



HAL
open science

Présences étrangères dans les campagnes du Sud-Ouest de la France. Contribution d'initiatives récentes à la diversification sociale et économique des espaces ruraux

David Lessault, William Berthomière, Julie Fromentin, Camille Hochedez, Christophe Imbert, Pierre Pistre, Sarah Przybyl

► To cite this version:

David Lessault, William Berthomière, Julie Fromentin, Camille Hochedez, Christophe Imbert, et al.. Présences étrangères dans les campagnes du Sud-Ouest de la France. Contribution d'initiatives récentes à la diversification sociale et économique des espaces ruraux. *Cybergeo : Revue européenne de géographie / European journal of geography*, 2021, Espace, Société, Territoire, 995, 10.4000/cybergeo.37624 . hal-03336997

HAL Id: hal-03336997

<https://hal.science/hal-03336997v1>

Submitted on 5 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



Présences étrangères dans les campagnes du Sud-Ouest de la France. Contribution d'initiatives récentes à la diversification sociale et économique des espaces ruraux

Foreign presence in the southwest french countryside contribution of recent initiatives to the social and economic diversification of rural areas

Presencia extranjera en las áreas rurales del sur-oeste de Francia. Contribución a las iniciativas recientes de diversidad social y económica en los espacios rurales

William Berthomière, Julie Fromentin, Camille Hochedez, Christophe Imbert, David Lessault, Pierre Pistre et Sarah Przybyl



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cybergeo/37624>

DOI : 10.4000/cybergeo.37624

ISSN : 1278-3366

Traduction(s) :

Foreign presence in the Southwest French countryside. Contribution of recent initiatives to the social and economic diversification of rural areas - URL : <https://journals.openedition.org/cybergeo/39673> [en]

Éditeur

UMR 8504 Géographie-cités

Ce document vous est fourni par Campus Condorcet



Référence électronique

William Berthomière, Julie Fromentin, Camille Hochedez, Christophe Imbert, David Lessault, Pierre Pistre et Sarah Przybyl, « Présences étrangères dans les campagnes du Sud-Ouest de la France. Contribution d'initiatives récentes à la diversification sociale et économique des espaces ruraux », *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], Espace, Société, Territoire, document 995, mis en ligne le 15 septembre 2021, consulté le 05 février 2025. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/37624> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.37624>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Présences étrangères dans les campagnes du Sud-Ouest de la France. Contribution d'initiatives récentes à la diversification sociale et économique des espaces ruraux

Foreign presence in the southwest french countryside contribution of recent initiatives to the social and economic diversification of rural areas

Presencia extranjera en las áreas rurales del sur-oeste de Francia. Contribución a las iniciativas recientes de diversidad social y económica en los espacios rurales

David Lessault, William Berthomière, Julie Fromentin, Camille Hochedez, Christophe Imbert, Pierre Pistre et Sarah Przybyl

Introduction

- 1 En France, les recherches sur les migrations internationales concernent très majoritairement les espaces urbains. Si les présences étrangères dans les campagnes sont ainsi rendues plus discrètes, elles concernent pourtant de nombreuses communes rurales. Certains travaux scientifiques en ont souligné différentes formes de manière segmentée. Un premier faisceau de recherches s'est développé autour de la migration d'aménité d'Européens du Nord et de l'Ouest (Britanniques, Allemands, Belges et Néerlandais à titre principal), motivée par des logiques résidentielles et territoriales bien spécifiques : mobilités transfrontalières ou recherche d'un cadre de vie particulier (Barou *et al.*, 1995 ; Benson *et al.*, 2009 ; Cognard, 2011 ; Woods, 2018). Un second se situe dans le champ d'étude des migrations temporaires des ouvriers agricoles (Nord-africains, Est et Sud-européens) dans un contexte de mutation économique des

agricultures européennes et d'incitation politique au recours temporaire à la main-d'œuvre étrangère : reprise des accords de main d'œuvre, partenariats à la mobilité avec des pays tiers de l'Union européenne depuis 2007, emploi de personnels détachés (Morice *et al.*, 2008 ; Mésini, 2013). Enfin, plus récemment, la recherche s'est intéressée au déploiement du réseau de centres destinés à l'hébergement d'exilés, pour les demandeurs d'asile et bénéficiaires d'une protection internationale, et à l'émergence consécutive de nouvelles présences étrangères dans les communes rurales françaises (Bonnerandi, 2008 ; Gourdeau, 2018 ; Proietti *et al.*, 2019).

- 2 La diversification des origines géographiques, des parcours migratoires et des formes de mobilité positionne aujourd'hui certaines campagnes à l'intersection de plusieurs champs et dynamiques migratoires. Cela étant, le relatif manque de connaissances sur ces populations migrantes est entretenu par le faible nombre d'études articulant données quantitatives et études de terrain, dans le but de confronter différentes modalités d'inscription socio-spatiale au sein des campagnes françaises. Dans le cadre du programme de recherche CAMIGRI¹, nos travaux proposent de revisiter l'étude des campagnes de l'ouest de la France au prisme des migrations internationales. L'hypothèse centrale repose sur l'idée que les migrants internationaux y sont progressivement devenus des acteurs de transformation des territoires ruraux et de diversification de leurs économies, notamment parce qu'ils sont à l'origine, ou font l'objet, d'initiatives entrepreneuriales récentes. Ainsi, les migrations internationales amènent à interroger la capacité d'adaptation des sociétés rurales en lien avec les modalités d'installation de populations étrangères et, *in fine*, le potentiel d'innovation induit par ces coprésences.
- 3 En portant une attention particulière aux opportunités foncières, immobilières, économiques ou sociales présentes au sein des territoires d'étude, nous avons cherché à mettre en évidence comment l'accueil d'étrangers et le déploiement d'activités investies par les étrangers eux-mêmes contribuent à des formes émergentes d'entrepreneuriat rural. Dans son acception classique, l'entrepreneuriat renvoie à "des personnes qui conçoivent, produisent et génèrent de la valeur par la création ou l'expansion d'une activité économique" (Ahmad, Seymour, 2008, cité par Deller *et al.*, 2019, p.33) et a pu donner lieu à des travaux sur le rôle des néoruraux ; les entreprises étant envisagées sous l'angle de la création ou du transfert de Très Petites Entreprises (TPE) (Rieutort, Lenain, 2012 ; Saleilles, 2007 ; Saleilles, Sergot, 2013). D'autres ont étudié le développement de l'entrepreneuriat rural lié aux migrations d'aménités internationales, dans des domaines relativement classiques comme le tourisme, le commerce et la restauration, les activités liées au BTP (Carson *et al.*, 2018 ; Eimermann, Karlsson, 2018 ; Deller *et al.*, 2019 ; Stockdale, 2006 ; Stone, Stubbs, 2007). Privilégier l'étude des présences étrangères nous amène ici à enrichir la notion d'entrepreneuriat rural, en nous intéressant à des initiatives qui dépassent la seule sphère économique et qui s'intègrent dans des projets de vie plus larges. Les initiatives récentes observées reposent sur la mise en œuvre de nouvelles valeurs (en raison du profil des néoruraux entrepreneurs, mieux formés et expérimentés) et de pratiques de gestion spécifiques (stratégie coopérative, importance du bouche-à-oreille, imbrication des réseaux sociaux et professionnels) (Saleilles, 2007).
- 4 La diversité des migrations (*lifestyle migrations*, "paysans-vagabonds²", migrations de pré-retraite, etc.) dans les territoires d'étude invite ainsi à poser la question d'une spécificité de l'entrepreneuriat rural liée aux présences étrangères. Nous faisons

notamment l'hypothèse qu'elle aurait pour effet de générer des formes d'initiatives entrepreneuriales caractérisées par leur inscription dans une forme d'économie civique. Fondé sur la solidarité, leur objectif serait d'engendrer de la valeur et des externalités positives, pas uniquement financières, mais aussi sociales, bénéficiant à l'ensemble de la société (Boncler, Hlady Rispal, 2004). Ce type d'entrepreneuriat produirait à la fois des biens et du lien. Ces nouvelles formes d'entreprises ainsi créées se caractériseraient par un entrelacement d'opportunités économiques et de modalités d'engagement civique. Cet article vise à mettre en évidence que les présences étrangères, par les dynamiques entrepreneuriales qu'elles entraînent, constituent une ressource pour le développement de projets dans les espaces ruraux et s'inscrivent dans des dynamiques rurales plus globales.

- 5 En proposant d'articuler une approche statistique, réalisée à l'échelle nationale, à un ensemble d'observations de terrain sur trois territoires locaux (dans la Vienne, en Dordogne et en Ariège), cet article a également pour objectif de donner une visibilité à la diversité des dynamiques rurales nourries par les présences étrangères. Notre méthodologie se situe dans la perspective des *case studies*, dans lesquelles un terrain local est le lieu d'expression de "forces extérieures" (Burawoy, 2003 ; Small, 2009). Cette perspective est particulièrement adaptée à l'hypothèse selon laquelle des formes nouvelles d'entrepreneuriat à l'œuvre dans les campagnes sont connectées à des processus globaux (*globalized countrysides*, Woods, 2018)³. Ainsi, dans un premier temps, l'analyse statistique nous amène à spécifier les caractéristiques des migrations internationales dans les espaces ruraux français tout en travaillant l'hypothèse de la diversification croissante des présences étrangères. Par le biais du Centre d'Accès Sécurisé Distant (CASD), les données de recensement mises à disposition par l'INSEE nous ont permis d'étudier en détail les populations étrangères résidant dans la France rurale depuis 1968. Couplée aux enquêtes de terrain, la variété des évolutions observées au sein des trois terrains d'enquête suggère de relativiser la caractérisation des espaces ruraux au seul prisme de la déprise démographique ou du déclin économique. À travers la problématique de l'entrepreneuriat rural, elle aboutit à la description d'initiatives fondées sur des expériences en agriculture ou bien sur des dynamiques de solidarité.
- 6 La grande diversité des territoires ruraux observée dans le sud-ouest de la France et le degré de précision géographique des données quantitatives et qualitatives analysées dans cet article nous ont ainsi conduits à adopter une posture descriptive. Dans un premier temps, le but est de mettre en évidence l'importance des contextes territoriaux et des opportunités localisées (immobilières, foncières, économiques, sociales). La deuxième partie de l'article est ainsi consacrée à l'exposé de la genèse et de l'évolution d'initiatives entrepreneuriales qui se sont développées au sein de nos trois terrains d'études. Partant de ces portraits d'initiatives, la trajectoire des lieux enquêtés sert de fil conducteur à l'analyse des processus d'inscription spatiale des populations étrangères en lien avec les dynamiques sociales et économiques du monde rural. Cette mise en perspective, cumulée aux possibilités de comparaison des initiatives, permet ainsi de dépasser l'analyse de "cas" ou "l'illustration" pour élaborer, par le croisement des portraits et la richesse des processus qu'ils révèlent, des propositions de portée plus générale sur les dynamiques rurales de changement.

Des effectifs limités mais une diversification croissante

- 7 Les données statistiques permettent d'objectiver les présences étrangères, aussi bien en termes de volume d'habitants de nationalité étrangère que de diversité des profils (origines géographiques, caractéristiques sociodémographiques, etc.). Parmi les sources disponibles pour répondre à cet objectif, le recensement de la population est au cœur du dispositif d'analyse quantitative du programme CAMIGRI⁴, pour au moins quatre raisons : antériorité - il permet de comptabiliser et d'analyser en détail les populations étrangères en France depuis les années 1960-1970⁵ ; exhaustivité⁶ - il continue de recenser tous les habitants des communes de moins de 10 000 habitants une fois tous les cinq ans, les autres communes étant enquêtées par sondage depuis 2004 ; spatialité - il permet des analyses spatiales détaillées dans la limite des règles légales et méthodologiques d'utilisation⁷ ; et enfin transversalité - il est unique dans la statistique publique pour analyser la diversité des habitants de nationalité étrangère : habitants britanniques ou d'autres nationalités (recensement des ménages ordinaires), demandeurs d'asile en centres d'accueil (recensement des communautés).
- 8 Quelques traitements synthétiques à partir de cette source de données vont ici permettre de cadrer de manière chiffrée les tendances en cours à plusieurs échelles géographiques et d'alimenter le questionnement général sur les coprésences étrangères. Les présences actuelles sont d'abord à replacer dans l'histoire récente des migrations vers le territoire français, particulièrement ses espaces ruraux – soit 16,6 millions d'habitants et 26 % de la population française métropolitaine dans la définition retenue⁸ –, qui se traduit par une répartition géographique inégale à l'échelle nationale (figure 1). Si les effectifs d'habitants de nationalité étrangère sont en croissance depuis le début des années 2000, ils ne représentent qu'environ 3 % de la population des espaces ruraux au recensement 2015, contre 6,5 % pour l'ensemble de la France métropolitaine, soit sensiblement la même proportion que dans les années 1960 et 1970 (figure 2). À cette période, les apports migratoires internationaux concernaient en premier lieu la France de l'Est et surtout du Nord-Est, ses périphéries urbaines et ses zones industrielles pourvoyeuses d'emplois (Noiriel, 1992 ; Hubscher, 2005). La partie Est conserve aujourd'hui une légère surreprésentation des populations étrangères, sous l'effet conjugué des relations transfrontalières (Belgique, Allemagne, Suisse, etc.), des dynamiques métropolitaines dans l'Est parisien ou la région lyonnaise, et d'installations résidentielles dans l'arrière-pays méditerranéen (figure 1).
- 9 La France de l'Ouest a, quant à elle, d'abord connu des moindres présences étrangères, malgré l'installation au sud de réfugiés politiques espagnols des années 1930 aux années 1970, et de travailleurs portugais dans les années 1960-1970. Mais, plus récemment, les installations d'étrangers y ont augmenté sensiblement. En effet, depuis la fin des années 1990, la croissance des effectifs d'habitants de nationalité étrangère dans les espaces ruraux français est avant tout effective dans la France de l'Ouest (figure 2), et particulièrement dans le Sud-Ouest. Ce constat explique en partie notre choix d'y localiser les trois terrains d'étude principaux du programme (Loudunais, Périgord Vert, Pyrénées ariégeoises), afin de saisir la réalité et la diversité des présences étrangères récentes à l'échelle locale (partie suivante).

Figure 1 : Répartition des habitants de nationalité étrangère dans les espaces ruraux en France métropolitaine

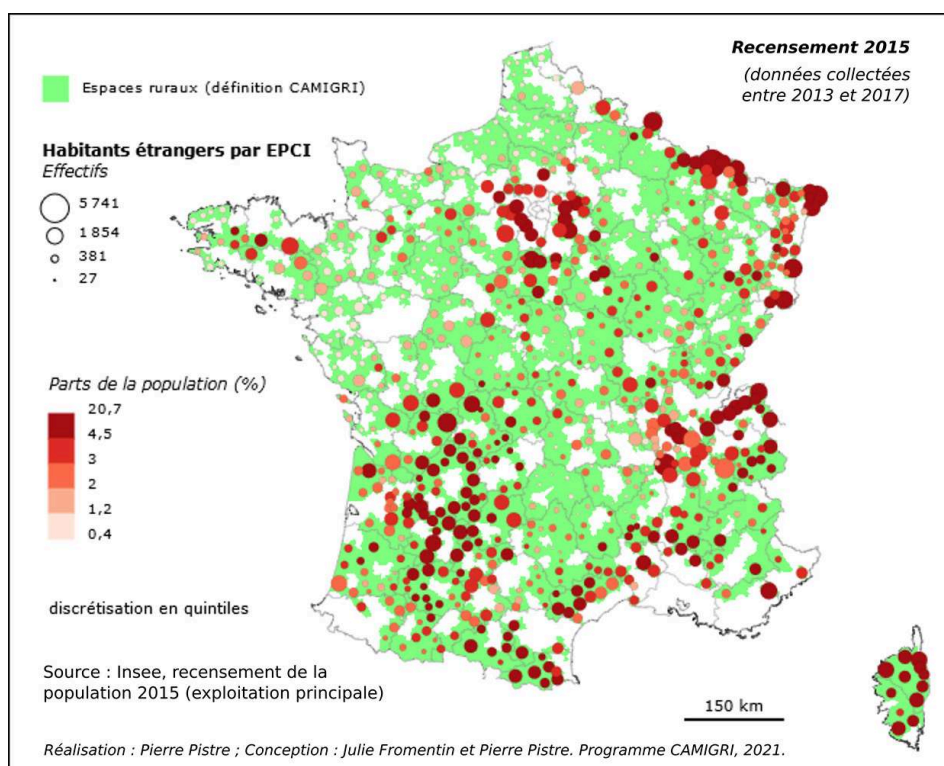
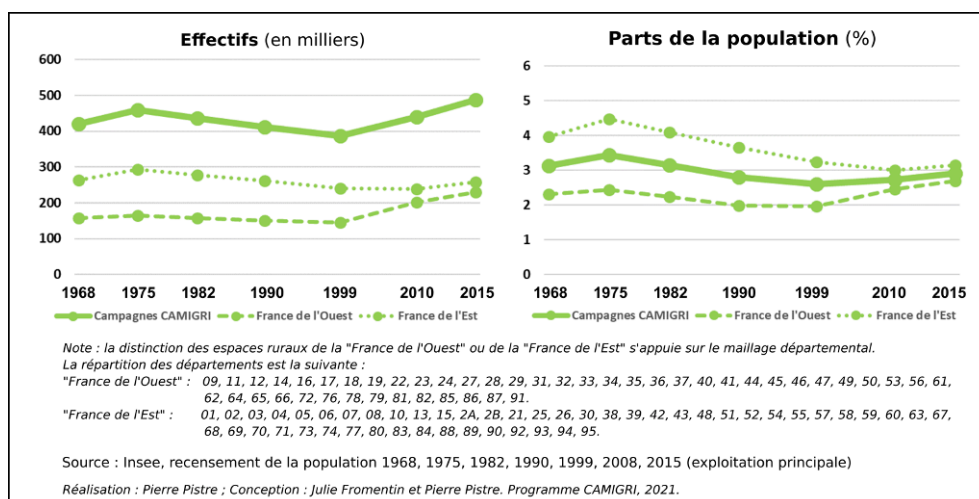


Figure 2 : Évolution du poids des habitants de nationalité étrangère dans les espaces ruraux en France métropolitaine



- 10 À l'ouest du territoire français, les présences étrangères dans les espaces ruraux sont aussi caractérisées par une grande diversité d'origines géographiques (figure 3). Les Européens du Nord et de l'Ouest, surtout les Britanniques, y sont aujourd'hui les plus nombreux (Barou, Prado, 1995 ; Benson, 2011), mais aussi les Européens du Sud en raison principalement d'une plus grande antériorité d'installation. Pour autant, les effectifs de ces groupes dominants sont restés stables ou en légère croissance depuis les années 2000, alors que dans le même temps, d'autres groupes (Européens de l'Est, Africains francophones, Asiatiques, etc.) ont enregistré des (plus) fortes croissances et

ont ainsi largement participé à la progression des installations dans la France de l'Ouest depuis deux décennies (figure 2).

- 11 Les raisons aux installations étrangères sont multiples, l'arrivée à la retraite ou le maintien sur place après la fin d'activité professionnelle ne constituant qu'une des motivations, réservée majoritairement aux Européens du Nord et de l'Ouest (figure 3). Pour le reste, la plupart des habitants de nationalité étrangère dans la France de l'Ouest (40,8 % des 15 ans et plus) sont aujourd'hui en situation d'activité professionnelle, et originaires de l'ensemble de l'Europe, du Maghreb, d'Afrique francophone ou encore du Proche et Moyen Orient. Ainsi, la question migratoire dans les espaces ruraux français, et en premier lieu à l'ouest du territoire, se pose particulièrement en termes d'emplois, d'activités économiques et entrepreneuriales liées aux installations étrangères et à leur diversification.

Figure 3 : Habitants de nationalité étrangère par groupes de nationalités dans la France de l'Ouest

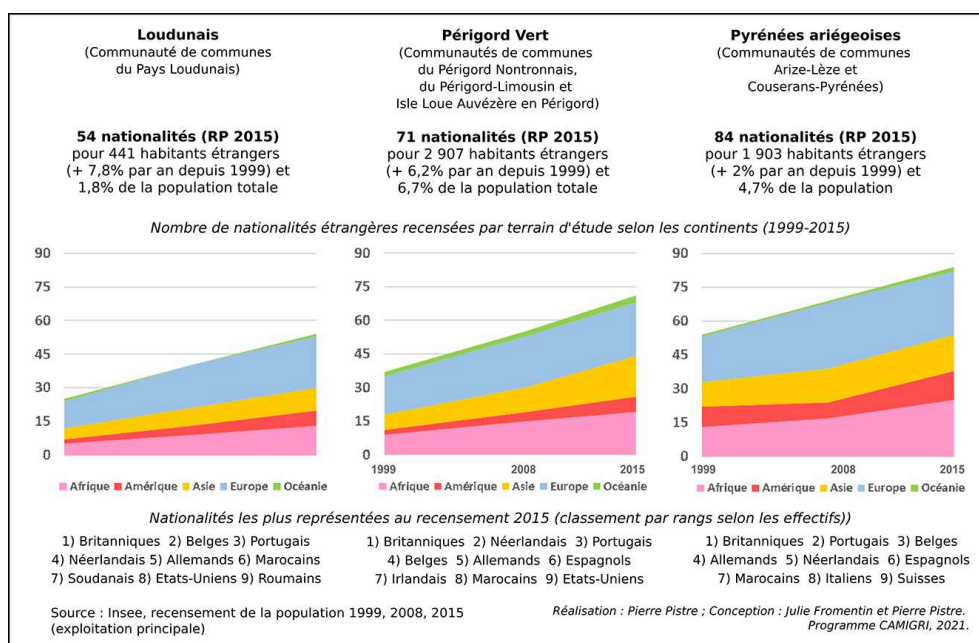
	ENSEMBLE DES HABITANTS DE NATIONALITE ETRANGERE					Focus sur les 15 ans et plus de nationalité étrangère au recensement 2015	
	Recensement 2015 (données collectées entre 2013 et 2017)		Evolutions intercensitaires (taux de croissance moyen annuel en %)			Actifs occupés (part des étrangers en %)	Pré-retraités ou retraités (part des étrangers en %)
	Effectifs	Part des étrangers (%)	1975-1999	1999-2008	2008-2015		
TOTAL (espaces ruraux de la France de l'Ouest ; voir figure 2)	232 627	100	-0,5	3,5	1,9	40,8	32,6
<i>Détail par groupes de nationalités</i>							
Europe de l'Ouest et du Nord	98 072	42,2	5,5	9,4	0,2	32,8	48,0
<i>dont Iles Britanniques (Royaume-Uni, Irlande)</i>	63 109	27,1	10,3	14,0	-0,1	28,8	53,4
<i>dont Benelux (Belgique, Luxembourg, Pays-Bas)</i>	24 005	10,3	3,5	4,7	1,4	39,4	38,9
Europe du Sud (dont Espagne, Italie, Portugal)	64 022	27,5	-3,0	-0,7	2,5	51,1	28,9
Autres pays d'Europe et de l'ex-URSS	15 443	6,6	-2,9	7,4	10,8	55,1	6,9
<i>dont Europe de l'Est (Bulgarie, Croatie, Pologne...)</i>	11 567	5,0	-3,4	5,5	12,9	60,5	6,4
Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie)	25 301	10,9	1,1	-2,1	0,8	36,7	19,5
Afrique francophone (dont Côte d'Ivoire, Madagascar, Mali)	8 104	3,5	4,8	8,9	6,9	46,0	3,4
Autres pays d'Afrique (dont Egypte, Libye, Soudan)	2 706	1,2	6,0	3,0	9,5	40,4	5,0
Proche et Moyen Orient (dont Iran, Turquie, Syrie)	6 784	2,9	4,2	0,2	-0,7	37,9	12,1
Asie du Sud-Est (Cambodge, Laos, Vietnam)	1 453	0,6	8,2	-5,0	3,2	38,6	14,2
Autres pays d'Asie (dont Afghanistan, Chine, Inde)	3 744	1,6	6,8	8,2	8,9	41,8	4,7
Amérique et Océanie (dont Argentine, Australie, Etats-Unis)	6 998	3,0	3,8	4,7	3,3	44,0	18,2

Réalisation : Pierre Pistre ; Conception : Julie Framentin et Pierre Pistre. Programme CAMIGRI, 2021.

Source : Insee, recensement de la population 1975, 1999, 2008, 2015 (exploitation principale)

- 12 L'ampleur de la diversification est encore plus palpable à l'échelle locale, en prenant pour exemple les terrains d'étude du programme (figure 4). Quelques nationalités européennes, en premier lieu les Britanniques, les Portugais, les Néerlandais et les Belges, composent la masse des présences étrangères, qui représentent au recensement 2015 entre 1,8 % (Loudunais) et 6,7 % (Périgord Vert) de la population totale. Mais un fait relativement nouveau, à partir des années 1990-2000, est l'accroissement important du nombre de nationalités faiblement représentées en effectifs mais de plus en plus variées en termes d'origines géographiques. Par exemple, le terrain d'étude des Pyrénées ariégeoises enregistrait un maximum de 84 nationalités étrangères au recensement 2015, dont environ 80 % de ces nationalités comptaient moins de 10 individus recensés. Les nationalités européennes y restent les plus nombreuses mais les continents africain, asiatique et américain sont aussi de plus en plus représentés.

Figure 4 : Nationalités recensées dans les terrains d'étude du programme



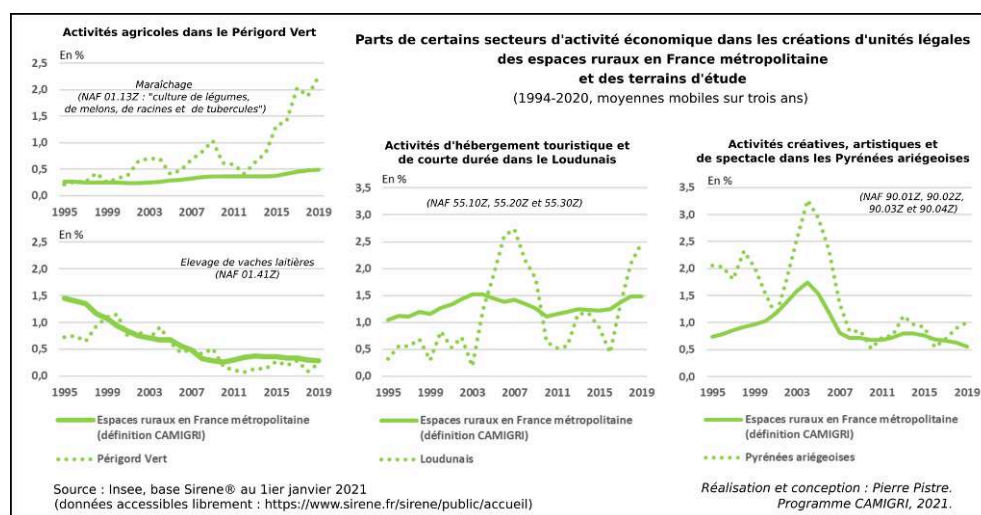
- 13 La diversification des nationalités dans nos territoires d'étude fait écho à des tendances similaires observées récemment dans les pays du Nord (Woods, 2018 ; McAreavey, 2017). Elles sont le résultat de flux de mobilités variés, incluant à la fois des migrations d'aménités, des migrations de retour des anciens émigrés, la prise en charge de demandeurs d'asile et de réfugiés et la circulation internationale des travailleurs migrants devenue un élément clé de l'économie rurale néolibérale. Cette diversification des origines a par ailleurs contribué à l'émergence d'une littérature scientifique, surtout anglo-américaine, s'emparant de notions appliquées généralement aux espaces urbains, comme celles de *global countryside* et de "cosmopolitisme". Dans le travail de Woods (2018), les observations sont faites par exemple dans deux études de cas en Irlande : Gort, qui a connu l'installation de plus de 1 000 Brésiliens pour une population évaluée à 3 000 habitants à la fin des années 2000, et Ballyhaunis, la ville du pays la plus diversifiée avec 42 nationalités pour une population de 2 300 habitants.
- 14 Au-delà des débats sémantiques, les observations statistiques faites dans les espaces ruraux français, et en particulier du sud-ouest du pays, interrogent donc à la fois sur les formes de coprésence qui s'expriment localement et sur les manières dont les sociétés et territoires ruraux s'emparent, s'adaptent ou composent avec cette nouvelle réalité.

Trois figures d'initiatives entrepreneuriales rurales autour des présences étrangères

- 15 Sur chacun des trois terrains d'étude, une initiative entrepreneuriale a été mise en lumière pour appréhender la spécificité des formes d'entrepreneuriat rural en lien avec les nouvelles arrivées étrangères. Ces initiatives ont été décrites selon des métaphores empruntées au vocabulaire de l'horticulture. Le marcottage en Dordogne, la greffe dans la Vienne et le rhizome en Ariège font successivement émerger diverses modalités de développement, de diffusion des initiatives entrepreneuriales, et permettent d'évaluer leur degré d'ancrage au territoire. Chaque initiative décrite et analysée a fait l'objet

d'un suivi régulier depuis 2016. La méthodologie repose sur la documentation des lieux, des entretiens biographiques conduits auprès des acteurs et de leurs réseaux et, l'observation directe et répétée *in situ*. Pour chaque terrain, l'exploitation des données SIRENE relatives aux champs économiques concernés permet par ailleurs de replacer ces initiatives dans des dynamiques territoriales plus générales (sur lesquelles des portraits statistiques ont par ailleurs été réalisés⁹) et d'évaluer leur plus ou moins grande singularité par rapport aux dynamiques économiques par secteur ou par filière agricole.

Figure 5 : Évolution des créations d'unités légales (SIRENE) dans des secteurs ciblés à l'échelle nationale et dans les terrains d'études



- 16 La figure 5 montre que de 1993 à 2009, les trois dynamiques ici analysées sont, dans les terrains choisis, assez concordantes avec la tendance générale des campagnes de faibles densités. Hormis pour le développement du secteur du maraîchage particulièrement fort dans le Périgord Vert depuis 2015, il n'est pas possible d'imputer la présence étrangère dans les secteurs étudiés à un poids plus élevé dans le terrain concerné. Pour le maraîchage, la tendance récente indique que dans le Périgord Vert, les opportunités d'installation sont nombreuses. Pour l'élevage laitier, la crise connue au niveau national offrirait également des possibilités d'installations avec un modèle économique moins sensible aux cours internationaux. Pour l'hébergement touristique, les fluctuations observées dans ce secteur concurrentiel qui souffre de la saisonnalité de son activité dans les espaces ruraux suggèrent l'existence de recompositions. Enfin, le dynamisme relatif du secteur artistique dans le terrain des Pyrénées ariégeoises semble indiquer une plus grande ouverture à la mobilité de ce territoire, s'il est vrai qu'un certain nombre d'activités artistiques se caractérisent par des formes d'itinérance.

L'installation des néo-paysans étrangers par marcottage dans le Périgord Vert

Un territoire peu dense, entre accueil de migrants majoritairement nord-européens et transformations agricoles

- 17 Fortement marqué dans son organisation et dans ses paysages par la forêt et l'agriculture (polyculture, élevage bovin), le Périgord Vert se caractérise par une faible

densité (environ 25 hab/km²) et une population vieillissante du fait d'un fort déficit naturel. Pour autant, son solde migratoire est devenu positif à partir des années 1990, sous l'effet d'une attractivité résidentielle accrue mais retardée par rapport au reste de la Dordogne. Les nouveaux habitants viennent majoritairement de la même région, mais environ 10 % arrivent de l'étranger, de sorte que 6,7 % de la population était de nationalité étrangère au recensement 2015.

- 18 Dans ce territoire peu dense, la figure historique de l'étranger est celle du Britannique (environ 60 % des étrangers), surtout retraité (figure 3), et plus généralement celle du Nord-Européen (figure 4) installé en résidence principale ou en résidence secondaire. Ces installations depuis le début des années 1980 ont eu pour corollaire la remise à niveau d'un patrimoine immobilier rural ancien, une redynamisation du tissu des services et commerces ou encore des formes de spéculation immobilière, soit autant d'indices d'un processus en cours de gentrification rurale (Richard *et al.*, 2014). Attirées par une meilleure qualité de vie et par les aménités paysagères, ces présences étrangères relèvent des *lifestyle migrations* ("migrations d'aménité", Benson, 2011 ; Benson, O'Reilly, 2009). Leurs effets sur le développement économique local sont débattus, oscillant entre le constat du développement d'une véritable économie de services et d'une dynamique culturelle et associative spécifique, et celui d'un entre-soi limitant l'intégration et fonctionnant grâce à des réseaux communautaires parfois extra-locaux, bénéficiant peu au territoire d'accueil (Eimermann, 2017).
- 19 Pour alimenter ce débat, nous nous intéressons ici à une figure différente, plus récente, de l'étranger en milieu rural : celle du *lifestyle farmer*¹⁰ étranger, pratiquant des formes alternatives, durables voire citoyennes d'agriculture. Il s'agit d'abord d'un entrepreneur pour qui le processus de création d'entreprise (sous le statut dominant d'auto-entrepreneur) est vu comme un moyen de concilier vie professionnelle, apport de revenus et aspirations personnelles en termes de qualité de vie. Ce groupe d'individus est très proche de celui des néo-paysans. Ils peuvent être définis comme "des individus nouvellement entrés dans l'activité agricole, que celle-ci soit envisagée comme vivrière ou commerciale" (Dolci *et al.*, 2019, p.63), motivés par un désir de "retour à la terre". Une spécificité des néo-paysans étrangers est tout de même que la migration internationale préalable à l'installation occasionne une rupture biographique nette tout autant qu'elle la reflète. Elle démultiplie également les perturbations du réseau social de l'individu, ce qui a des effets sur la création et la gestion de l'entreprise agricole (Saleilles, 2007). Certes, l'investissement de l'activité agricole par les étrangers est plus "discret" quantitativement que d'autres domaines d'activité directement liés aux ressources et aménités locales privilégiées par les *lifestyle entrepreneurs*, dont le tourisme (Carson *et al.*, 2018), la restauration, les commerces (Eimermann, Karlsson, 2018) ou l'artisanat. Néanmoins, il a des traductions importantes dans les paysages et les économies locales. Le Périgord Vert connaît un processus de déprise agricole depuis les années 1990 (diminution du nombre d'exploitations et de la Surface Agricole Utile), offrant aux aspirants à l'installation des opportunités foncières – et ce même si la principale orientation agricole choisie par les néo-paysans étrangers, le maraîchage, ne s'inscrit pas dans l'orientation traditionnelle locale, surtout tournée vers l'élevage.

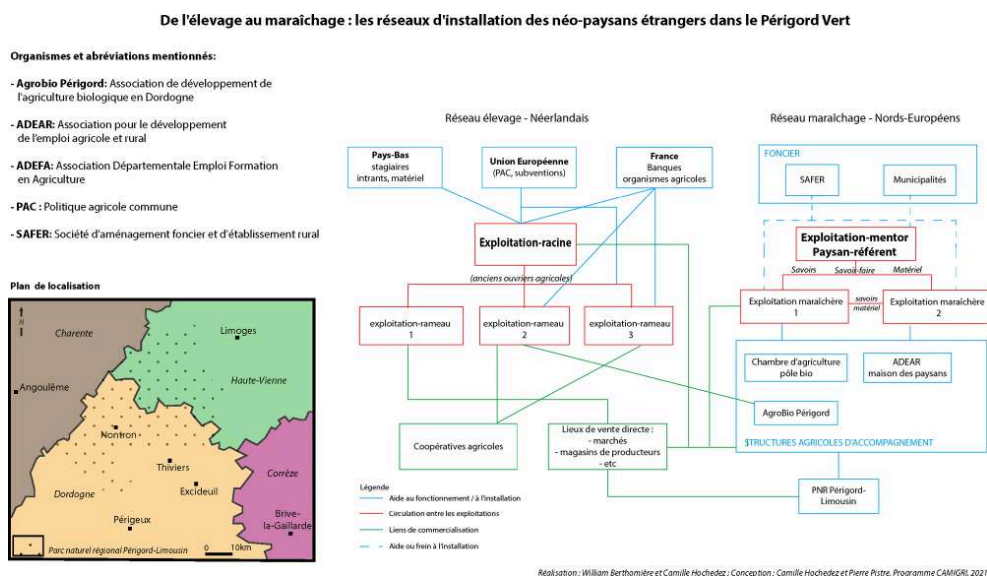
Les néo-paysans étrangers, traduction de formes internationales de relations villes-campagnes et de l'entrepreneuriat rural

- 20 Dans le Périgord Vert, les Européens du Nord qui s'installent en agriculture (pour la plupart d'origine britannique, belge et néerlandaise) le font donc principalement dans le maraîchage et, dans une moindre mesure, dans l'élevage laitier¹¹. Leurs motivations comme leurs profils traduisent de nouvelles formes de relations entre villes et campagnes, inscrites dans des réseaux transnationaux qui induisent la circulation du capital humain¹² nécessaire au démarrage de l'entreprise. Les motivations des néo-paysans étrangers croisent celles des migrants d'aménité en général avec celles des néo-paysans en particulier. Ces couples ou familles, plutôt jeunes, sont principalement originaires de régions très urbanisées, où ils exerçaient un métier qui ne les satisfaisait pas ou plus dans leur pays d'origine. L'agriculture représente alors une solution de reconversion professionnelle qui permet de donner un sens au travail, et ce même en l'absence de tradition familiale et de savoir-faire agricoles préalables. Plus encore, la création de l'entreprise agricole s'inscrit dans un projet d'amélioration de la qualité de vie, dont l'installation à la campagne, et plus particulièrement en agriculture, constitue la pierre angulaire (Saleilles, 2007).
- 21 Les motivations pour s'installer reflètent également des formes hybrides de relations villes-campagnes. D'un côté, l'installation en agriculture est motivée par un rejet de la vie urbaine et des fortes densités, auxquelles est associé un sentiment d'absence de sens dans la vie professionnelle antérieure. L'activité agricole permet au contraire de vivre la *rural idyll* (Halfacree, 2003), de profiter des aménités rurales, offertes par la faible densité, et du mode de vie "à la française". La vie professionnelle et personnelle en ville est clairement associée à des valeurs négatives, tandis que la vie à la campagne est survalorisée. D'un autre côté, l'opposition entre villes et campagnes perceptible dans les discours est beaucoup moins nette dans la pratique. Les compétences et les réseaux mobilisés pour mener l'activité agricole reposent souvent sur un capital humain accumulé lors de la précédente vie professionnelle, exercée en ville dans le pays d'origine. Des compétences en gestion, en communication, en commercialisation ou dans les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication sont ainsi très utiles pour construire le projet d'exploitation, en termes de production et de commercialisation, et elles contrebalancent l'absence de connaissances techniques agricoles. Pour citer un maraîcher belge installé avec sa compagne, et menant parallèlement une activité de consultant pour une entreprise américaine, "*on ne passe pas d'un monde à un autre, mais on est multimonde*". Autrement dit, les reconversions ne sont jamais tout à fait des ruptures nettes avec la vie professionnelle antérieure.

Le marcottage, modalité de l'enracinement des étrangers par l'agriculture dans le Périgord Vert

- 22 Nous utilisons la métaphore du marcottage pour illustrer une des modalités de l'entrepreneuriat rural lié à la présence étrangère. En agriculture, le marcottage désigne la multiplication d'une plante en utilisant le pied-mère, par enracinement des rameaux. Ce terme nous semble pertinent pour qualifier la diffusion spatiale des exploitations de néo-paysans étrangers par le biais de deux types de réseaux d'installation agricole qui se développent à partir d'"exploitations-racines". Ces réseaux diffèrent selon l'orientation agricole et les nationalités concernées (figure 6).

Figure 6 : De l'élevage au maraîchage : les réseaux d'installation de néo-paysans étrangers dans le Périgord Vert



- 23 Le premier type de réseau identifié repose sur une dynamique générale d'installations en maraîchage, dans laquelle s'inscrivent les néo-paysans étrangers. Dans cette configuration, les porteurs de projet achètent un terrain et créent entièrement leur système. Ce sont majoritairement des créations d'exploitation (et non des reprises) dans un territoire tourné vers l'élevage où les exploitations maraîchères étaient très peu présentes jusqu'aux années 2000. Le mode privilégié d'accès au foncier illustre la situation de "rupture professionnelle" des migrants et le lien fort entre projet professionnel et projet de vie : il s'agit, dans la plupart des cas, de l'achat d'un bien immobilier sur un terrain autrefois utilisé à des fins agricoles. Ce mode d'acquisition explique que le maraîchage est pratiqué sur de petites exploitations (au maximum 2 ou 3 ha cultivés, complétés éventuellement par des serres), souvent peu adaptées à ce type de culture (sols granitiques acides, terrains en forte pente, d'où des problèmes d'acheminement de l'irrigation et d'exposition au vent). Les projets correspondent le plus souvent à un modèle agricole alternatif, avec des systèmes diversifiés, combinant cultures de légumes, de fruitiers et du petit élevage (chèvres, poules), en mode de production biologique, permaculture ou maraîchage sur sol vivant. Ces choix permettent d'accomplir un projet de vie tourné vers le retour à la terre, dans un objectif d'autosuffisance. La pratique de l'agriculture biologique répond en outre au besoin de satisfaire les aspects qualitatifs d'un mode de vie recherché dans le cadre de la migration d'aménité.
- 24 Les *lifestyle farmers* étrangers sont porteurs d'innovations dans le secteur agricole, et deviennent en cela des acteurs du développement territorial. Outre les innovations dans les techniques culturelles liées à l'écologisation des pratiques, les néo-paysans étrangers construisent un modèle alternatif et diversifié d'exploitation par rapport au profil agricole départemental, tourné vers le territoire local. Ils innovent en particulier en créant de nouvelles manières de commercialiser (systèmes de cagettes, de paniers, groupement de producteurs, utilisation des réseaux sociaux). L'exploitation est pensée comme un lieu de vie pour les étrangers mais aussi pour les habitants du territoire, qui sont amenés à la fréquenter lors d'événements divers. Par exemple, une exploitation du

Nontronnais, conduite par un couple franco-anglais, pratique la vente directe de plants et de petits fruits (bruts ou transformés) produits sur l'exploitation. Y sont régulièrement organisés des animations culturelles, des festivals d'art, des marchés paysans, des cours de maraîchage et d'horticulture, etc. Cet exemple illustre la diversification de ces petites exploitations autour d'activités touristiques et culturelles. Les néo-paysans étrangers illustrent également la volonté de ces entrepreneurs de s'ancrer dans le local et de "reterritorialiser" leur entreprise (Rieutort, Lenain, 2012). Les innovations injectées dans les systèmes agricoles locaux peuvent aussi s'expliquer par l'apport d'expériences et de regards extérieurs : les néo en général perçoivent des opportunités d'affaires non perçues par les autochtones (Anderson, 2000). Ces observations rejoignent la vision des entreprises des néo-ruraux comme des "innovations discrètes" (Albaladejo, 2003), en raison de leur marginalité professionnelle et spatiale et de la discrétion institutionnelle de ces exploitations (faible recours aux subventions, par exemple).

- 25 Le second réseau d'entrepreneuriat par marcottage est constitué par des Néerlandais installés en système laitier (figure 6) ; activité agricole plus traditionnelle du Périgord Vert, même si domine historiquement l'élevage de bovins viande. La logique d'installation est différente de celle du premier réseau, puisqu'elle correspond majoritairement à des reprises d'exploitation. Les modalités d'installation sont plus anciennes et beaucoup plus classiques, tant du point de vue des financements (recours à des prêts bancaires, subventions de la PAC), que des montages (structures économiques en GAEC ou en SARL). Les Néerlandais sont attirés par les prix intéressants du foncier et des opportunités de reprise, du fait du départ de nombreux agriculteurs qui mettent sur le marché des biens disponibles. Ces exploitations sont bien insérées dans la filière laitière. Ce sont plutôt de grandes exploitations (180 ha pour l'exploitation-rameau de Robert et Zoé¹³, 300 ha pour l'exploitation-racine des Nesot), avec des quotas importants. Elles fonctionnent avec des réseaux néerlandais pour la production et pour le recrutement de la main-d'œuvre. Ce réseau gravite historiquement autour des Nesot (figure 6), une ferme située dans une commune voisine de Haute-Vienne, qui produit du gouda et qui le vend directement à la ferme et sur les marchés du territoire. Après la vente de leur ferme aux Pays-Bas dans les années 1990, ils se sont installés dans le Périgord. Les enfants ont repris l'exploitation à la mort du père : ils ont grandi en France mais ont fait des études agricoles aux Pays-Bas. Cette ferme a formé un nombre relativement significatif d'ouvriers agricoles néerlandais qui se sont ensuite installés à leur propre compte en France, par le biais d'annonces de recrutement passées dans des journaux agricoles aux Pays-Bas. Robert (éleveur laitier bio) ainsi que Nicolas et Béatrice (éleveurs et producteurs de fromages de chèvre) ont tous été employés comme ouvriers agricoles chez les Nesot avant de s'installer à leur compte, toujours dans l'élevage. Les exploitations montrent une dynamique d'ancrage toutefois moins importante que pour les maraîchers : pour les éleveurs laitiers néerlandais, l'exploitation est avant tout un outil professionnel, de production, inscrit dans un espace rural peu dense choisi aussi pour ses qualités paysagères.
- 26 Malgré des différences d'orientation agricole, de structure et d'environnement institutionnel, les trajectoires d'installation des migrants d'Europe du Nord en agriculture illustrent, à travers ces deux exemples, le développement de l'entrepreneuriat rural par marcottage. La diffusion des exploitations s'opère à partir de quelques exploitations pionnières, qualifiées d'"exploitations-racines", qui jouent un rôle central dans la formation des néo-paysans. Elles se ramifient ensuite en plusieurs

exploitations grâce aux réseaux communautaires ou professionnels agricoles. Il en résulte un processus d'enracinement des étrangers dans le territoire, par l'activité agricole. En retour, ils contribuent aux dynamiques agricoles locales, en développant une nouvelle filière, en maintenant une autre, et en investissant un tissu de services dans cet espace rural peu dense.

Un processus de marcottage qui s'inscrit dans des dynamiques agricoles territoriales

- 27 Finalement, l'installation des néo-paysans étrangers participe à des dynamiques agricoles plus générales à l'œuvre en Dordogne, et plus particulièrement dans le Périgord Vert : augmentation du nombre d'exploitations maraîchères, recul des exploitations d'élevage bovin laitier. En effet, l'installation des étrangers s'inscrit dans une véritable explosion de la filière maraîchère dans le territoire. Pas moins de 65 exploitations maraîchères ont vu le jour en Périgord Vert durant la décennie 2010, contre 21 dans les années 2000, avec un pic en 2019 (13 créations)¹⁴. Cette dynamique s'explique en partie par le faible coût du foncier dans le territoire, qui attire les porteurs de projet repoussés par les prix devenus trop élevés en Dordogne méridionale. *"Avec moins de 100 000 € on achète une maison et 2 ou 3 ha, et ça permet de s'installer en maraîchage"*, analyse un agriculteur français de Jumilhac. L'existence d'une tradition de marchés où certains nouveaux installés peuvent vendre directement favorise aussi ces installations. Les mécanismes sont sensiblement les mêmes en ce qui concerne la filière laitière. Le recul des exploitations d'élevage bovin libère des outils de production à un prix bien plus intéressant qu'aux Pays-Bas, ce qui permet l'installation.
- 28 La présence étrangère en agriculture s'inscrit aussi dans une autre tendance de fond, à savoir un renouvellement de la sociologie agricole à l'œuvre dans de nombreux territoires français, en particulier dans les espaces peu denses : 62 % des porteurs de projets agricoles accueillis en 2018 en Dordogne étaient d'origine non-agricole, appelés "hors cadre familiaux" (HCF). Cela signifie que la plupart n'ont pas de formation agricole mais des diplômes post-bac dans d'autres domaines, et des moyens plus élevés. Or, ce profil atypique dans le milieu agricole tend à devenir la norme, particulièrement en maraîchage. En effet, cette activité demande moins d'investissement de départ, ce qui explique aussi pourquoi cette filière est particulièrement investie par les HCF.
- 29 Enfin, les étrangers s'inscrivent dans une dernière tendance départementale de fond, à savoir le fort développement de l'agriculture biologique : en 2019, selon AgroBio Périgord, une installation sur deux était en agriculture biologique. Or, les néo-paysans étrangers s'installent quasiment tous en agriculture biologique.
- 30 Ces tendances sont par ailleurs soutenues par les organisations agricoles et para-agricoles, à travers deux volets d'action. Le premier est celui de la formation spécifique apportée aux néo-paysans HCF qui ont besoin d'accompagnement technique. Par exemple, la Maison des Paysans et AgroBio Périgord, ou encore le pôle bio et installation de la Chambre d'Agriculture de Dordogne, proposent des formations à l'installation et des formations techniques s'appuyant sur un réseau de formateurs-paysans. Le second est celui du soutien à la création de nouveaux débouchés ; porté par AgroBio Périgord et par le Parc Naturel Régional Périgord-Limousin, un exemple est dans le cadre de la structuration des PAT (Projets Alimentaires de Territoire) la mise en place d'une plateforme de producteurs bio pour approvisionner localement la restauration collective (MangerBioPérigord). Ces outils sont perçus comme une

nécessité face au risque de saturation des circuits de vente directe évoqué par plusieurs producteurs. La dynamique d'installation a en effet pour revers de créer une certaine concurrence entre maraîchers bio, ce qui pousse certains à diversifier leurs débouchés ou à se tourner vers des villes extérieures au territoire (Bordeaux, Limoges, Angoulême, Brive) pour vendre une partie de leur production.

- 31 Le portrait d'initiatives entrepreneuriales portées par des étrangers dans le domaine de l'agriculture en Périgord Vert montre que les migrations internationales participent aux dynamiques de développement local dans les espaces peu denses. Les installations d'étrangers en agriculture contribuent au maintien d'activités, de paysages, mais aussi au développement d'un tissu social, de services et d'animations souvent innovants. Ce premier exemple met en évidence des entrepreneurs étrangers ; la question de l'entrepreneuriat du point de vue des migrations internationales se pose également autour de l'accueil de populations étrangères en difficulté.

La Côte d'Auray, histoire d'une greffe avortée

Des présences étrangères renouvelées : entre figures pionnières et éphémères

- 32 D'après les données des recensements, les campagnes du Pays Loudunais font partie des territoires ruraux peu concernés par les présences étrangères. En effet, moins de 2 % de la population y est aujourd'hui de nationalité étrangère. C'est à partir de l'installation de populations venues d'Europe du Sud (Portugal, Espagne en particulier), puis de celle des Britanniques, arrivés dans les années 1990, que les volumes et les proportions d'étrangers deviennent significatifs. La présence assez récente de cette population britannique, attirée par les aménités rurales et le faible coût d'accès aux biens fonciers et immobiliers dans la Vienne, marque l'évolution du territoire. En effet, dans plusieurs communes périphériques de la petite ville de Loudun, cette présence a pu localement atténuer la déprise démographique, participer à sauvegarder le patrimoine immobilier ou encore maintenir et développer certaines activités économiques et de services, en particulier dans le domaine du tourisme (figure 5 : hébergement et restauration).
- 33 Cette dynamique d'installation étrangère est ainsi liée aux caractéristiques du territoire considéré. La diversité des opportunités d'installation repose entre autres sur une trajectoire territoriale ayant fait du tourisme patrimonial et de loisir l'un des principaux marqueurs de son identité (Thareau, 2006). Certains villages ont ainsi connu une revitalisation initiée par des ressortissants britanniques impliqués dans la vie politique communale, l'entrepreneuriat ou l'investissement dans des lieux de sociabilité locale. Les données statistiques attestent de la prédominance des Britanniques parmi les populations étrangères et un examen plus fin des données dénote leur préférence pour les petites communes rurales isolées gravitant autour de la petite ville de Loudun (figure 4).
- 34 Conjointement à ce phénomène, à l'échelle nationale et locale (figure 3 et 4), l'augmentation significative de l'arrivée des étrangers originaires des pays de l'Est, surreprésentés chez les actifs occupés, et l'apparition nouvelle de populations originaires de l'Afrique non francophone révèlent toutefois un mouvement rapide de diversification des nationalités étrangères. Sur ce terrain d'étude, les enquêtes réalisées ont permis de confirmer le constat de cette diversification des origines posé par les données de recensement. Nous avons eu l'occasion, dans le périmètre d'observation du Pays Loudunais, de voir émerger des groupes de migrants jusqu'alors invisibles dans les

traitements statistiques réalisés. Au regard du caractère temporaire de leur séjour et souvent insaisissables du fait de leur mobilité, ces personnes migrantes éclairent aujourd'hui certaines "zones d'ombres" (Le Marchand *et al.*, 2014) de la statistique publique. Dans certains cas rencontrés, ces circulations s'accompagnent de formes d'installation qui contribuent aux dynamiques de production de l'espace et s'imbriquent avec les enjeux de l'économie locale. Retracer la trajectoire territoriale du Loudunais permet alors d'identifier les éléments ayant soutenu cette diversification dans toutes ses formes.

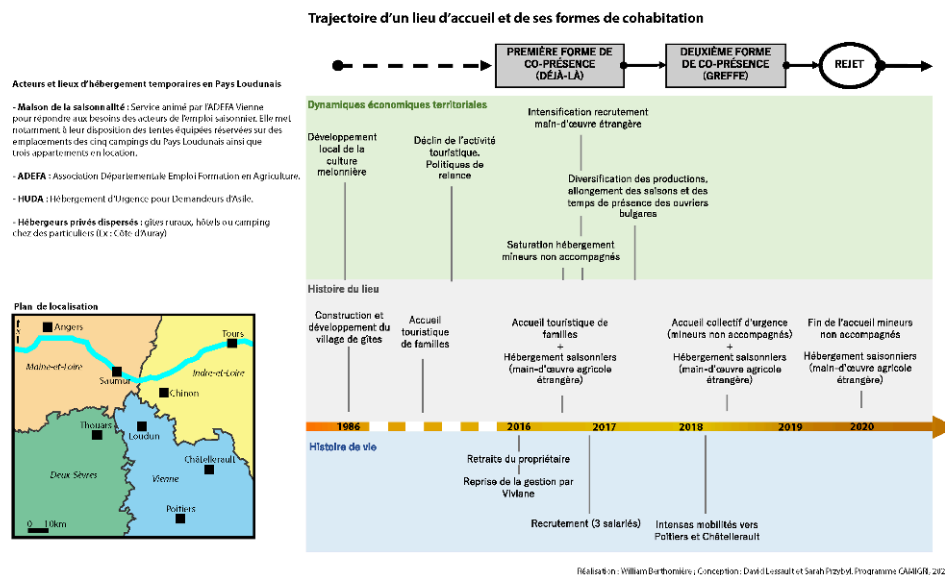
- 35 Aux marges du Parc Naturel Régional (PNR) Loire-Anjou-Touraine, le Pays Loudunais connaît depuis les années 1990 une période de déclin économique. Pris en tenaille entre des espaces dynamiques avec le Futuroscope de Poitiers au sud et le patrimoine attractif des bords de Loire au nord, le tourisme apparaît comme une solution privilégiée pour dynamiser cet espace rural, dans un contexte de concurrence territoriale. L'implantation récente du complexe Center Parcs Le Bois aux Daims, à Morton, ou encore la base nautique Active Park de Moncontour ont eu vocation à attirer une clientèle raréfiée, tout en soutenant la création d'emplois. Les opportunités de recrutement ont ainsi pu dépasser la dimension locale puisqu'elles ont aussi mobilisé une main-d'œuvre étrangère. Le pari du tourisme a néanmoins commencé à montrer de premiers signes de faiblesse au milieu des années 2010 (figure 5). L'activité agricole spécialisée a elle aussi canalisé de nouvelles mobilités internationales. Les exploitations melonnières du Loudunais mais aussi les travaux de vendange, de récolte des fruits du verger et de maraîchage s'appuient de plus en plus sur une main-d'œuvre étrangère (Direction Générale du Travail, 2017). L'accueil de ces saisonniers s'est matérialisé par des modes d'hébergement pluriels. Aux dispositifs pensés par les autorités locales, à l'instar des "Maisons de la saisonnalité", se sont ajoutées des solutions de logement alternatives. Certaines exploitations ont hébergé directement sur place leurs ouvriers dans des tentes ou des caravanes. Des particuliers ont également mis à disposition une partie de leur propriété ou des espaces vacants de leur domicile.
- 36 Ainsi, notre suivi régulier des lieux de résidence des saisonniers agricoles et nos entretiens répétés avec les logeurs montrent que les formes de l'hébergement se sont progressivement adaptées aux changements de pratiques des travailleurs et à l'allongement des temporalités de leur séjour. Les territoires ruraux ont été régulièrement façonnés par les mutations de l'emploi saisonnier agricole liées aux migrations internationales (Morice, Michalon, 2008). Si le prisme agricole permet de lire la modularité des infrastructures en milieu rural, cette qualité s'observe aujourd'hui dans un champ d'action plus inédit. Dans le prolongement de nos enquêtes, nous avons constaté des situations de cohabitation inattendues entre des saisonniers agricoles et des personnes exilées (des mineurs non accompagnés¹⁵ et des demandeurs d'asile notamment) dans certains lieux d'hébergement. Depuis quelques années, aux enjeux agricoles traditionnels s'ajoutent de plus en plus ceux de l'asile. En effet, les territoires situés en dehors des grandes métropoles commencent à jouer un rôle important dans la mise en œuvre de la politique d'asile française (Berthomière *et al.*, 2021). La faible densité de ces espaces offre une réponse aux situations de pénurie d'hébergement dans les milieux urbains saturés (Przybyl, 2016/ibid.). C'est le cas en Pays Loudunais du village-vacances de la Côte d'Auray, un lieu atypique dont la

trajectoire est imprégnée de ces mutations successives qui donnent à saisir l'enchevêtrement des dynamiques locales et des migrations internationales.

Optimiser la diversité fonctionnelle des campagnes, adapter l'offre résidentielle à la temporalité des présences

- 37 Le village-vacances de la Côte d'Auray s'étend sur un parc de plusieurs hectares. Équipé d'une piscine, d'un mini-golf, d'une salle polyvalente, sa vocation initiale était de proposer des activités de plein-air dans un lieu idéalement conçu pour des vacances familiales. Le complexe résidentiel comporte sept gîtes restaurés et aménagés par le propriétaire depuis les années 1980 (figure 7). En 2016, à sa retraite, c'est sa compagne Viviane, anciennement assistante familiale, qui a pris la suite de la gestion des gîtes, en diversifiant l'offre d'hébergement. Viviane y accueille notamment des saisonniers bulgares depuis quelques années, en mettant à disposition du terrain pour des caravanes, la salle commune pour du logement ou la location de gîtes. Elle confie avoir hébergé jusqu'à 60 saisonniers bulgares certains mois d'août, pendant la haute saison de la cueillette des melons.

Figure 7 : Trajectoire d'un lieu d'accueil et de ses formes de cohabitation



- 38 À la Côte d'Auray, l'hébergement de ces saisonniers agricoles n'a pas été sans poser de problèmes de cohabitation avec des familles de vacanciers. En 2018, Viviane a fait le choix de recentrer son activité sur les saisonniers et de délaissier la délicate cohabitation entre travailleurs saisonniers et touristes (figure 7). Ce choix a été d'autant plus cohérent et stratégique que la déprise touristique était bien amorcée à l'échelle du territoire, depuis le début des années 2010, et que le lieu peinait à renouveler sa clientèle. L'offre s'est alors orientée vers la location de gîtes auprès de saisonniers étrangers, et ce pour des contrats de courte durée (quelques jours à quelques semaines). En plus de ces locations dédiées aux travailleurs de passage, l'un

des gîtes a également été mis en location à l'année pour un jeune couple de Bulgares et leurs amis colocataires. Cette expérience localisée témoigne des mutations croisées résultant de l'évolution d'un contexte local, des pratiques des saisonniers agricoles et des opportunités économiques que ces présences génèrent.

- 39 Dans ce contexte en changement, les compétences de gestion de Viviane mettent en lumière la façon dont les acteurs des territoires s'arriment aux mutations des migrations internationales pour adapter leur activité. Dans ce cas précis, la déprise touristique s'est vue compensée par l'allongement des séjours des travailleurs saisonniers, dont la présence relève d'une forme de "déjà-là" avec laquelle Viviane a su composer au fil des saisons et des demandes, pour "garantir" progressivement la viabilité économique du lieu d'accueil.

Une tentative de greffe dans un lieu cosmopolite

- 40 Les changements intervenus à la Côte d'Auray ont aussi à voir avec les récentes orientations de la politique migratoire française, notamment en matière d'accueil et de placement des demandeurs d'asile et des mineurs non accompagnés dans des espaces de faible densité. Dans un contexte de pénurie de places d'hébergement dans les espaces urbains, c'est à l'appui de son expérience professionnelle comme assistante familiale que Viviane a décidé de venir en aide, le temps d'un été, à quelques mineurs sans solution d'hébergement dans la ville voisine (figure 7). À la suite de cette expérience, en 2018, dans le cadre d'une convention conclue avec le Conseil départemental de la Vienne, elle a décidé d'élargir cette prise en charge en ouvrant 16 places d'accueil d'urgence pour des mineurs en attente d'une évaluation de leur situation. Cette reconversion radicale a impliqué des investissements matériels et humains pour que le site puisse accueillir des jeunes et leur permettre de vivre dans des conditions d'autonomie suffisantes. En plus de l'employée déjà en poste, Viviane s'est attelée au recrutement d'un personnel formé pour assurer des missions socio-éducatives (figure 7).
- 41 Cette réponse à ce qui est identifié par Viviane comme "une demande sociale" procède à la greffe d'un modèle d'accueil d'urgence mobilisé habituellement en ville au sein d'un espace rural isolé. En accord avec les principes botaniques, selon lesquels le succès d'une greffe nécessite d'élaguer les branches les plus fragiles d'une plante, ici, pour maximiser ses chances de réussite, Viviane décide de sacrifier une majeure partie de l'hébergement temporaire des saisonniers pour se réorienter vers l'accueil des mineurs non accompagnés. La greffe du dispositif d'accueil d'urgence repose sur la fertilité de ses expériences antérieures dans la prise en charge de mineurs en quête de protection, mais aussi dans la gestion d'un lieu de vie collectif. Toutefois, dans le contexte de réorientation de son activité, Viviane a fait le choix de maintenir *a minima* l'hébergement de saisonniers bulgares ; en plus du règlement financier de l'accueil d'urgence par le département, elle s'assure ainsi une certaine sécurité économique.
- 42 Cet espace rural émerge alors comme une issue possible pour les villes de proximité confrontées à des enjeux politiques et institutionnels relatifs à la gestion des migrations (Przybyl, 2016). À la logique de répartition spatiale des mineurs se superpose une logique gestionnaire de sous-traitance d'une mission départementale vers un établissement privé. L'entremêlement de ces deux dynamiques ne saurait être apprécié comme un processus de décision verticale émanant des services départementaux. Cette lecture occulterait les impératifs internes de la Côte d'Auray

qui, face à une fréquentation touristique de plus en plus aléatoire, a fait de ce partenariat une opportunité de revitalisation de son activité.

Les raisons d'une greffe avortée et d'une nouvelle réplique

- 43 Alors que le profil de Viviane et les caractéristiques de son projet présentent les conditions propices à la réussite de cette greffe, de premières limites émergent. La localisation du lieu rend difficile le recrutement de personnels compétents pour accompagner le public des mineurs non accompagnés, qui considèrent le lieu comme trop isolé. Si les professionnels initialement en place assurent le démarrage de la reconversion, les premières ruptures de contrats empêchent Viviane de composer une équipe suffisamment polyvalente pour conduire, au-delà de la gestion matérielle du lieu, la mission d'accompagnement socio-éducatif des mineurs. À ces difficultés managériales s'ajoutent celles que Viviane rencontre dans l'accompagnement des mineurs qu'elle héberge. En effet, dans le cadre de leur prise en charge, les jeunes sont régulièrement convoqués par les services de l'Aide sociale à l'enfance, situées à 45 minutes de trajet du site. Cette pratique administrative impose à Viviane une cadence soutenue de déplacements.
- 44 Ces enjeux de mobilité entre villes et campagnes ne sont pas propres à la situation de la Côte d'Auray. Ils se retrouvent par exemple dans une petite ville voisine où a été installé un lieu d'accueil pour demandeurs d'asile. Là aussi, l'éloignement s'avère contraignant pour le recrutement du personnel et l'accompagnement des usagers vers les préfectures, les rendez-vous médicaux, etc. Cette mise en miroir fait émerger toutes les limites d'une greffe où les impératifs institutionnels et gestionnaires entrent en contradiction avec les caractéristiques géographiques du lieu de l'accueil. La greffe est également rendue fragile par les mutations du contexte plus global de l'accueil des mineurs non accompagnés. Viviane fait l'expérience des limites d'un dispositif saturé, non seulement pour l'accueil d'urgence mais aussi pour l'accueil de jeunes protégés. Alors que sa mission se limitait à l'hébergement et à l'accompagnement social, l'allongement des durées d'entrée dans le dispositif l'a contraint à devoir élargir son champ d'action. En plus de son travail habituel, elle commence à accompagner des mineurs vers leur lieu de scolarisation. Cette extension de ses missions, sans la contrepartie financière attendue, l'alerte sur la viabilité de sa reconversion. Ce sont également les conditions tarifaires fixées dans la convention établie avec le département qui finissent de la convaincre de la fragilité de cette greffe. La formule d'accueil dite d'urgence qu'elle assure est moins rémunérée qu'un accueil plus pérenne, alors que les longs trajets quotidiens, plus nombreux, et l'extension de ses missions ont un impact bien réel sur le budget de fonctionnement. C'est au moment où Viviane se retrouve avec seulement six jeunes sur son site prévu pour en accueillir seize qu'elle réalise l'impact de la variabilité des placements opérés par le département sur l'économie de sa structure.
- 45 Les variations de fréquentation, les impératifs économiques, les difficultés de recrutement, l'allongement de la prise en charge, le sentiment d'épuisement et d'éparpillement conduisent Viviane à stopper sa reconversion au début de l'année 2020 (figure 7). Comme une ultime réplique à ces contextes en perpétuel changement, elle décide finalement de s'orienter uniquement vers l'hébergement de saisonniers agricoles, auprès de qui elle a développé une habitude de travail et connaît les modes de fonctionnement. Cette réplique démontre l'importance des capitaux sociaux dans la

capacité des acteurs du milieu rural à opérer des évolutions successives dans des temporalités resserrées. En l'espace de deux années, Viviane a ainsi fait évoluer à de nombreuses reprises la Côte d'Auray, en mobilisant ses compétences mais aussi celle de son entourage présent sur les lieux.

- 46 En définitive, la Côte d'Auray constitue un lieu original à l'échelle locale, mais surtout un révélateur de l'entremêlement de plusieurs dynamiques d'accueil de personnes migrantes. L'affirmation des présences étrangères s'y est muée en opportunité économique en faveur de l'expression d'un entrepreneuriat local capable de s'adapter à des conjonctures mouvantes. Cet exemple témoigne non seulement d'une forme de vitalité et de capacités d'adaptation, mais aussi de la grande fragilité de ces greffes initiées depuis des modèles de prise en charge à bout de souffle dans les espaces urbains. Les caractéristiques locales des espaces où sont opérées ces greffes assurent la mobilisation de réseaux de solidarité. Viviane a ainsi bénéficié tout au long de son parcours de reconversion d'un réseau local de bénévoles soutenant l'accompagnement des mineurs. Pour autant, l'isolement et la fragilité de cet accueil impliquent pour Viviane de générer une valeur financière avant de pouvoir en revendiquer la valeur sociale.

Le rhizome, expression de la morphologie sociale de réseaux solidaires

- 47 En prenant appui sur le terrain ariégeois, cet article souhaite souligner une autre facette des initiatives qui apparaissent au sein des espaces ruraux contemporains. Caractérisé par la singularité de sa morphologie sociale, et notamment par la prépondérance des expériences migratoires au sein de sa population de néo-résidents, cet espace permet en effet de mettre en évidence, en mobilisant la figure du rhizome, une troisième et dernière forme d'inscription socio-spatiale d'initiatives solidaires. Avec celle-ci, l'observation de terrain met en vis-à-vis des ramifications hiérarchiques et des liens rhizomorphes, qui définissent "une pensée du spatial sous la catégorie du discret, du disjoint" (Regnauld, 2012).
- 48 À partir d'enquêtes de terrains menées en Ariège, département caractérisé par la diversité de ses ressources sociales, Berthomière et Imbert ont souligné "une grande porosité entre les sphères d'activité qui interagissent au sein de réseaux sociaux où se retrouvent presque exclusivement des personnes non natives du département" (2020, §5). Ces structures rhizomorphes tirent leur efficacité de leur capacité de déploiement, mais peuvent pâtir d'un manque de mise en commun de leurs ressources. Avec pour point d'entrée la création d'une coopérative d'art contemporain, notre propos vise à relativiser la performativité d'initiatives solidaires, qui se déploient souvent de façon spontanée dans ce département.

Le territoire ariégeois : une incarnation du cosmopolitisme rural

- 49 Des trois terrains d'enquêtes du projet, celui des Pyrénées ariégeoises est le moins peuplé mais celui qui accueille la plus grande diversité de nationalités. Si les nationalités les plus représentées diffèrent peu dans les trois terrains, la dynamique de diversification se distingue en Ariège par une présence affirmée de ressortissants

d'Europe orientale, ainsi que par la forte contribution relative des nationalités américaines (figure 4).

- 50 Émerge ainsi un territoire dont les caractéristiques renvoient, à l'instar des comtés irlandais décrits par M. Woods (2018), à la notion de cosmopolitisme rural. Si cette notion contemporaine possède toute sa pertinence, et qu'indéniablement l'accroissement des mobilités internationales a un impact sur les petites villes et villages ruraux, dans le cas ariégeois, cette diversification a pu s'exprimer (à la différence du cas irlandais) dès le début du XXe siècle. Ce cosmopolitisme ariégeois résulte de l'accumulation de plusieurs périodes migratoires : arrivées d'Italiens dans les années 1920-1930, de réfugiés espagnols de la *Retirada*, d'Africains du Nord et de Portugais sur la période 1950-1970, d'Européens et d'Américains du Nord des premières vagues hippies des années 1970, de demandeurs d'asile d'Afrique subsaharienne et d'Europe de l'Est des années 1990 et 2000.
- 51 Ce cosmopolitisme rural est d'autant plus affirmé que la diversification de la population a également reposé sur les vagues post-1970 de néo-ruraux français venus s'installer en Ariège, après des périples à l'étranger pour une large majorité d'entre eux.
- 52 Après une période de forte décroissance naturelle engagée depuis les années 1960-1970, la dynamique de diversification a pu signifier une certaine "renaissance rurale" (Kayser, 1990 ; Chevalier, 2011). Elle a globalement reposé sur un maintien de l'activité agricole et le développement d'activités non agricoles, qui ont notamment pris appui sur le capital environnemental des territoires ariégeois. Un tel capital (Tommasi *et al.*, 2017) a constitué une force d'attraction non négligeable sur des populations françaises et étrangères inscrites dans des projets d'installation mobilisant des compétences variées.

Des "néos" aux trajectoires internationales, reflet d'une circulation de capitaux entre villes et campagnes

- 53 Ces nouveaux résidents, définis au quotidien par l'expression de "néos", rassemblent pour une large part une population française qualifiée, dont l'installation en Ariège s'inscrit dans des trajectoires individuelles et familiales facilement identifiables. Les personnes enquêtées décrivent leur présence en Ariège comme la volonté de quitter une vie urbaine aliénante, un projet de reconversion à la campagne ou bien encore comme un désir d'ancrage après des séjours à l'étranger durant lesquels elles ont pu avoir des expériences de vie en milieu rural. L'expérience de mobilités internationales, plus ou moins longues et répétées, constitue le dénominateur commun qui relie ces nouveaux résidents aux migrants internationaux qui s'établissent en Ariège.
- 54 Tout comme les "néos" français, les "néos" étrangers sont fréquemment dotés d'un fort capital culturel : dans le terrain ariégeois, ils sont 47 % à être au moins titulaire d'un bac, contre 34 %, pour l'ensemble de la population¹⁶. L'ancrage de groupes d'étrangers diplômés se fait sur un terrain extrêmement divers, dont l'unité réside dans sa situation interstitielle entre deux axes de circulation importants : les cours supérieurs des vallées de l'Ariège et de la Garonne. Pour autant, les conditions de vie des hameaux pyrénéens isolés et perchés, coupés parfois des réseaux d'électricité et d'adduction d'eau, et où aucune culture maraîchère n'est possible, sont radicalement différentes de celles qui prédominent dans les villages de plaines et de coteaux les plus au nord de la zone, rattrapés par la croissance périurbaine de Toulouse. Alors que dans les hameaux

pyrénéens, les projets de ces "néos" s'orientent préférentiellement vers le résidentiel touristique et l'agropastoralisme, dans les plaines et coteaux, il s'agit beaucoup plus fréquemment d'installations dans le maraîchage et l'horticulture, sur des exploitations de plus petites surfaces que celles rencontrées dans le Loudunais et dans le Périgord, et qui ont davantage recours à un appoint de main-d'œuvre de type *woofing* qu'à l'embauche de saisonniers. Cette dernière zone est par ailleurs plus propice à l'accueil de professions créatives (édition, conseil aux entreprises, économie du bien-être, cf. Herslund, 2012) qui profitent des aménités d'une campagne reculée à proximité de la métropole toulousaine. Cet entrepreneuriat rural, auquel participe une partie non négligeable des migrants européens et français, marque la structure de l'emploi, qui présente dans ce terrain un taux de 30 % d'emplois non-salariés¹⁷, plus important encore pour les étrangers¹⁸.

- 55 La convergence de ces parcours de vie, qui décrivent globalement un transfert de capital humain des villes vers les campagnes, fortement enrichi par l'expérience de la mobilité internationale, confère à cet espace rural ariégeois la tonalité multiculturelle et cosmopolite, qui signe sa spécificité.
- 56 L'inscription de ces dynamiques migratoires au sein des cours supérieurs des vallées de l'Ariège et de la Garonne participe également d'une dynamique territoriale qui construit cet espace comme une marge particulièrement dynamique et novatrice. En écho à la réflexion conduite par Samuel Depraz (2017) sur ce thème, cette marge ariégeoise est loin d'être un territoire atone. L'enquête de terrain donne à voir des innovations locales, des initiatives alternatives, appuyées sur l'importance et la diversité des capitaux dont sont porteurs les "néos".
- 57 Dans le cadre du projet de recherche, l'Ariège se distingue des autres terrains d'étude par le volume des créations d'établissements dans le secteur des Arts et spectacles (figure 5). Sur la période 2002-2020, les créations se sont multipliées de manière importante jusqu'en 2008, pour décliner régulièrement jusqu'en 2020. Si le nombre annuel de créations est aujourd'hui légèrement inférieur à 10, il a plus que doublé entre 2002 (15) et 2008 (40), soit pour cette dernière date, un volume deux fois plus élevé que dans le Périgord, et près de trois fois plus que dans le Loudunais¹⁹.
- 58 À l'échelle européenne, de nombreuses entreprises culturelles se développent au sein du monde rural²⁰, et vont des plus conventionnelles (création d'écomusées, de bars culturels) aux plus alternatives. Le projet *Inland*²¹, développé par Fernando García-Dory et mettant en dialogue artistes, artisans et agriculteurs, en constitue l'une des modalités les plus abouties.
- 59 Au-delà des formes classiques d'accueil touristique, des types d'entrepreneuriat complexes se mettent en place, à l'instar de la Coopérative Marbret, créée par Jules et Cécile, ayant choisi pour leur retraite de s'établir sur les coteaux du Volvestre. Ce cas d'étude incarne une initiative alternative, qui a débuté sur la mobilisation d'une expérience professionnelle pour développer une résidence d'artistes et s'étendre ensuite à l'accueil de réfugiés.

L'inadéquation d'un jeu d'échelles ou les déboires d'une dynamique entrepreneuriale

- 60 Installés dans une propriété acquise en 2017 à une cinquantaine de kilomètres de Toulouse, deux jeunes retraités français (Cécile et Jules) avaient initialement l'idée de

valoriser des ressources culturelles, acquises au fil d'une vie d'expatriation consacrée au monde des Arts. C'est à l'appui de ce parcours au sein des réseaux diplomatiques des services de coopération et d'action culturelle qu'ils se sont orientés vers la création d'une résidence d'artistes, plutôt africains en lien avec les pays où ils ont eu à séjourner.

- 61 L'expérience professionnelle de Jules et Cécile les avait guidés dans leur choix d'implantation puisque la propriété acquise leur a permis de développer différents espaces de résidence pour les artistes accueillis, mais également d'y associer un atelier équipé pour le travail du bois ou du métal, une salle d'exposition (180m²) et une offre de chambres d'hôtes pour des amateurs d'art. La Coopérative Marbret a ainsi pu gagner une visibilité locale, mais aussi internationale en recevant notamment des artistes sélectionnés dans le cadre de biennales de l'art africain contemporain. Sept sculpteurs ou plasticiens venus du Sénégal, du Cameroun, du Burkina Faso et d'Afrique du Sud ont déjà pu bénéficier de plusieurs mois de résidence d'artistes.
- 62 Forts du succès de cette entreprise culturelle, Cécile et Jules ont forgé le projet de valoriser les terres du domaine par le développement d'une exploitation agricole. Poussés par leurs valeurs humanistes, ils ont choisi d'inscrire ce projet dans une démarche d'hospitalité, en proposant d'y installer une famille de réfugiés syriens. La mobilisation d'un réseau de relations personnelles, hérité de leur expérience professionnelle au sein de la haute fonction publique, a facilité la genèse du projet.
- 63 La première d'entre elles fut le "Préfet aux réfugiés"²², connaissance du couple, qui a facilité l'identification d'une famille d'agriculteurs dans un camp de réfugiés syriens au Liban²³. Dans un second temps, le couple a trouvé de l'aide pour l'installation en agriculture auprès du Conseil départemental de la Haute-Garonne, qui a dépêché une conseillère agricole résidant dans la commune, et mobilisé l'Association pour le développement de l'emploi agricole et rural en Ariège (ADEAR 09²⁴). C'est cette association, issue de la Confédération paysanne, qui a nommé parmi ses membres Victor, un agriculteur "référent". Cet éleveur ovin à la retraite a joué un rôle bien plus important que ce qu'il pensait initialement dans l'installation des réfugiés, en fournissant une aide comptable et matérielle quasi quotidienne (labour, débroussaillage, pose de clôture, etc.). En outre, l'installation a été financièrement soutenue par un prêt gratuit obtenu auprès de la Solidarité laïque, complété en janvier 2018 par une opération de *crowdfunding* couronnée de succès pour l'achat d'un triporteur, pour que l'agriculteur syrien puisse se déplacer vers le bourg malgré l'absence de permis. Enfin, l'entraide spontanée a été importante, notamment à travers le don de têtes de bétail (ovins et volailles) réalisé par des agriculteurs voisins ou bien encore par des membres de la Confédération paysanne.
- 64 Pour aider à son intégration sociale, la famille a également bénéficié d'aides complémentaires : intervention d'une assistante sociale du Conseil départemental de la Haute-Garonne, mission d'une traductrice payée par ce même Conseil et d'un second traducteur bénévole (universitaire syrien retraité), fourniture de vêtements et d'équipements domestiques par des particuliers. Comme un témoignage supplémentaire de la capacité d'action des promoteurs de la Coopérative, un arrêt de ramassage scolaire a été aménagé pour les enfants du couple. Enfin, vraisemblablement induite par un habitus hérité de leur savoir-faire professionnel, Jules et Cécile ont su mobiliser la presse locale et nationale afin de publiciser le projet et susciter un élan solidaire dans la population locale.

65 En février 2018, malgré l'ensemble des démarches engagées, le projet s'est interrompu, six mois seulement après l'installation de la famille syrienne. D'après les entretiens conduits avec Cécile, Jules et Victor, celle-ci souffrait du changement brutal de lieu de vie et de traumatismes liés au conflit syrien. La famille a finalement exprimé le sentiment que leur projet familial n'était pas celui d'un projet agricole qui les isolait d'un environnement urbain ou villageois. À ces facteurs d'ordre psychologique, l'enquête permet d'ajouter à la liste des explications probables de cet échec : le contexte de recrutement de la famille, du fait de la difficulté à véritablement évaluer la proposition depuis un camp de réfugiés au Moyen-Orient, et la méconnaissance de la qualité des terres et du travail nécessaire à leur mise en valeur.

Le rhizome ou la force d'un "système acentré, non hiérarchique et non signifiant"

66 Dans le cas ariégeois, la dynamique entrepreneuriale ici illustrée souligne en creux toute l'importance d'un capital social suffisamment structuré pour mener à bien un tel objectif culturel et humaniste. À l'inverse, l'observation de terrain laisse deviner que le prestige des statuts sociaux et l'accès privilégié à des réseaux institutionnels ne garantissent en rien la réussite de l'entreprise.

67 Dans cette perspective et à l'échelle de notre programme de recherche, la singularité de ce projet nous a permis de contraster l'analyse. La mobilisation de liens forts avec des intervenants extérieurs a donné au projet une dimension "hors-sol". Le caractère tout vertical des actions engagées par Jules et Cécile les a *de facto* mis à distance d'un ensemble d'associations et de collectifs constituant un maillage lâche et non hiérarchique d'acteurs de la solidarité, qui s'est développé, avec la "crise des politiques migratoires" de 2015, entre les vallées de l'Arize et de la Lèze et dans le Couserans.

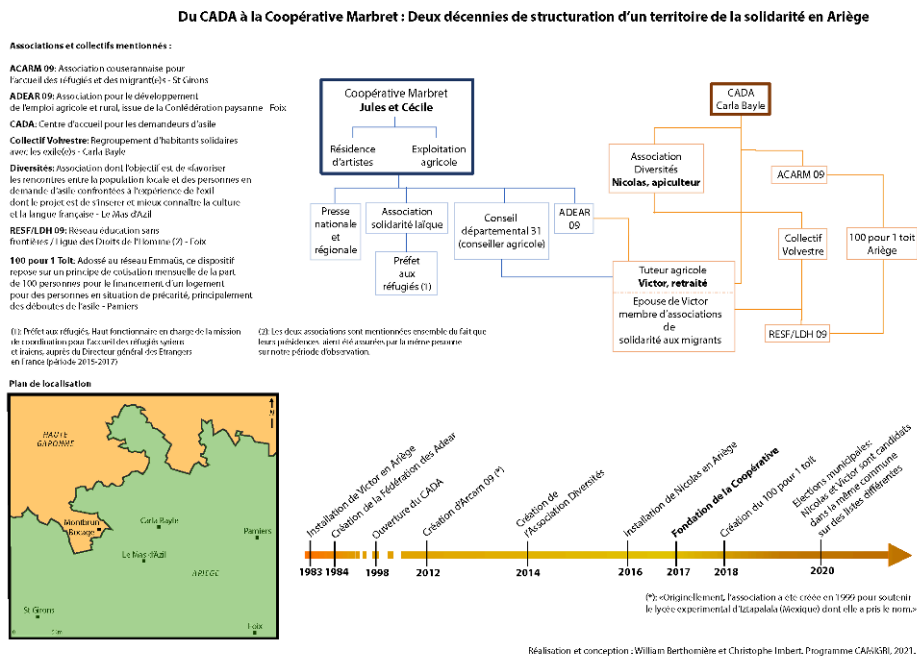
68 Tout en suivant des circuits ancrés dans le capital social de ses porteurs, cette initiative individuelle a pris place dans un environnement local très impliqué dans l'accueil des exilés (aide auprès des résidents du Centre d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA) du Carla-Bayle et accueil de familles déboutées du droit d'asile). Cécile et Jules n'ont eu recours que partiellement aux ressources qui leur étaient proches, mais plutôt centrées dans le département voisin. Par exemple, l'épouse de Victor fait partie d'une association qui vient en soutien aux familles du CADA. La priorité donnée à l'activation de réseaux plus institutionnels pour trouver une famille d'agriculteurs exilée a vraisemblablement privé les promoteurs de la Coopérative des ressources d'un réseau local d'aide aux demandeurs d'asile. À la décharge de ces derniers, nouvellement installés dans la région, ce projet n'était pas inscrit dans la même temporalité d'action que celle vécue par les associations de solidarité locales : pour les premiers, la viabilité du projet ne pouvait passer que par l'installation d'une famille possédant un statut légal stabilisé, d'où la recherche d'une famille inscrite dans une procédure de réinstallation²⁵, tandis que pour les seconds, l'action se centre essentiellement sur des personnes en attente d'une protection internationale ou qui se sont vues refuser son attribution.

69 La question de la durée de la procédure d'asile (en moyenne plus d'une année) apparaît donc ici comme un obstacle pouvant faire l'objet d'une critique partagée par l'ensemble des protagonistes. Elle est incompatible avec l'économie d'un projet d'installation comme celui ici étudié et dénoncée par l'ensemble des associations de soutien aux exilés, car elle amoindrit les chances de réussite de projets de développement

territorial dans des espaces de faible densité, où chaque opportunité d'installer de nouvelles familles est vue comme une ressource rare et précieuse.

- 70 À quelques kilomètres de la Coopérative, un collectif villageois en faveur de l'accueil des exilés, notamment syriens, s'est créé. Il a trouvé une visibilité dans l'organisation de soirées ciné-débats sur le thème de la solidarité internationale ainsi que par la tenue d'un stand d'informations sur le marché hebdomadaire de la commune.

Figure 8 : Du CADA à la coopérative Marbret



- 71 Son essence locale et la diversité des profils socio-économiques des membres de ce collectif du Volvestre ont permis la création de liens et d'initiatives en faveur des exilés. Le collectif a collaboré avec des associations d'entraide aux migrants, comme une ONG de solidarité internationale. Cette ONG s'est aussi liée à l'Association Couserannaise pour l'Accueil des Réfugiés et des Migrants (ACARM 09), basée à Saint-Giron, dont les membres vivent dans tout le Couserans et parfois sont des actifs et retraités bi-résidents. Un collectif 100/1 Toit²⁶ est aussi né dans la basse vallée de l'Ariège, à l'initiative de membres de l'antenne départementale d'Emmaüs (figure 8). Ces collectifs et associations ont œuvré rapidement en jouant sur leurs complémentarités et les compétences variées de leurs bénévoles (logement des déboutés, cours de français, soutien matériel, recherche de logements, soutien juridique, aide aux déplacements pour diverses démarches, proposition d'activités culturelles et de loisirs, etc.).

- 72 À la lumière des éléments d'analyse issus des entretiens menés auprès de l'ensemble des acteurs reliés plus ou moins directement au projet de Coopérative, il ressort que la méconnaissance des réseaux locaux de solidarité a obéré l'avenir d'une telle entreprise. L'introduction du projet auprès de personnes hébergées au CADA du Carla-Bayle via les associations et collectifs locaux qui collaborent avec l'équipe de travailleurs sociaux du centre aurait pu conduire à une reformulation de la temporalité du projet, appuyée sur

un travail d'apprentissage au fonctionnement et aux pratiques agricoles au sein d'un terroir comme celui du Couserans.

- 73 Nos enquêtes ont mis en lumière le fait que les initiatives locales sont nombreuses à converger vers l'idée d'une intégration "par la terre" des exilés. On peut citer pour exemple l'Association *Diversités*, créée en 2015 à l'initiative de professionnels ou de bénévoles en lien avec le CADA du Carla-Bayle dans le but de tisser des liens avec les agriculteurs locaux²⁷. Dans cette perspective, nos analyses attestent du capital social tiré de liens rhizomorphes, qui dans l'interaction convertissent leur hétérogénéité en une capacité d'actions. Pour exemple, c'est grâce au stand du collectif installé sur le marché de Montbrun Bocage qu'ils ont recruté Nicolas, un "néo" trentenaire venu s'installer dans l'apiculture biologique après de nombreux périples à l'étranger. Lors de sa participation aux pique-niques organisés régulièrement par le collectif, pour favoriser les rencontres avec les personnes hébergées au CADA et aider à leur intégration sociale, Nicolas fera la connaissance d'un membre de l'association *Diversités*, qui lui proposera d'accueillir au sein de sa ferme, une journée par semaine, une personne en attente de statut. Ces accueils sont l'occasion d'un travail d'aide à l'intégration et à l'apprentissage d'activités agricoles, de la production à la commercialisation, et plus globalement à l'exercice d'une vie professionnelle au sein du monde rural (figure 8).
- 74 Au sein de cet espace ariégeois, différentes modalités d'actions prennent donc place en mobilisant des réseaux distincts. Si l'action conduite par Jules et Cécile s'est appuyée sur des réseaux institutionnels, la dimension toute rhizomatique des réseaux mis au jour dans la proximité de la Coopérative Marbret laisse deviner la constitution d'un petit-monde de la solidarité, qui s'affirme comme l'un des promoteurs de l'entrepreneuriat rural. Mises en regard, les trajectoires de Cécile et Jules et celle de Nicolas, que tout oppose en termes de mobilisation de capitaux, viennent mettre en évidence des capacités d'action qui ont pour fondement des valeurs de solidarité.

Conclusion

- 75 La diversité des formes de présences étrangères dans les espaces ruraux de faible densité a été mise en lumière par la combinaison d'une approche quantitative, orientée vers le traitement des données de la statistique publique d'une part, et d'une approche qualitative, consacrée aux initiatives locales analysées sur trois terrains d'autre part.
- 76 Les initiatives autour des présences étrangères dans les campagnes françaises, soit du fait des étrangers eux-mêmes, soit pour assurer leur accueil, ont été envisagées dans cette contribution comme des formes d'entrepreneuriat rural. Ces initiatives ont été décrites selon des métaphores empruntées au vocabulaire de l'horticulture. Le marcottage en Dordogne, le rhizome en Ariège et la greffe dans la Vienne ont donné à voir des modalités distinctes de développement, de diffusion des initiatives, et ont permis de révéler leurs degrés variés d'ancrage au territoire. En dépit de leur grande diversité, ces types d'entrepreneuriat ont en commun de se situer dans le domaine de l'accueil des étrangers au sein de l'espace rural : tantôt par une activité spécifique (l'agriculture en Nord-Dordogne comme activité économique permettant l'ancrage des étrangers dans un territoire), tantôt par la création de services qui permettent l'intégration, l'accompagnement, l'accueil d'urgence ou plus pérenne (la Côte d'Auray et la Coopérative Marbret). Ces trois cas montrent comment les présences étrangères

contribuent à maintenir des activités ou à en reconvertir d'autres. Ainsi, le cas périgourdin illustre le renouvellement d'une activité rurale classique, l'agriculture, par l'arrivée d'étrangers qui participent non seulement au développement d'une nouvelle filière (le maraîchage), mais aussi à une autre manière d'envisager l'exploitation comme un lieu de vie et d'accueil. Le cas de la Côte d'Auray illustre la reconversion de la fonction touristique d'un lieu d'hébergement à destination de saisonniers agricoles puis de mineurs non accompagnés. Le cas de la Coopérative Marbret montre le développement de nouvelles formes d'accueil fondées sur une combinaison d'activités artistiques et d'activités agricoles. Aussi, ces initiatives sont à la croisée de l'entrepreneuriat classique, lié aux migrations d'aménité, et du secteur de l'économie sociale et solidaire. Les dynamiques des migrations internationales contribuent à l'émergence de nouvelles formes d'entrepreneuriat rural basées sur la volonté de justice sociale et constituent une "réponse, fondée sur la proximité, à des problèmes vécus directement par des citoyens se prenant en charge" (Boncler, Hlady Rispal, 2004). Les initiatives étudiées questionnent les conditions d'émergence de tels processus en milieu rural. Celles-ci reposent sur la convergence d'un capital humain et de ressources économiques permettant l'investissement dans les initiatives étudiées. La posture descriptive adoptée tout au long de cet article souligne l'importance des contextes territoriaux et des opportunités localisées (immobilières, foncières, etc.). Les dynamiques observées reposent souvent sur l'installation de personnes extérieures au territoire ou ayant circulé avant d'effectuer un retour dans l'espace rural d'origine, par le jeu de migrations internes et internationales. Elles apportent avec elles différents types de capitaux issus de leurs précédentes expériences professionnelles, sociales et migratoires. Ainsi, les processus d'émergence de certaines initiatives sont une autre manière de lire les relations ville-campagne : à la fois dans les motivations d'installation des individus (qui s'inscrivent pour la plupart dans une forme de rejet de la vie urbaine), et dans les ressources investies, qui mobilisent un capital économique, relationnel, professionnel, accumulé en ville et réinjecté dans l'entreprise rurale. La migration, qu'elle soit une mobilité de la ville vers la campagne, ou qu'elle soit internationale, permet "d'introduire ou de déplacer les ressources humaines" (Stockdale, 2006) dans des territoires parfois en déclin démographique et donc potentiellement en perte de capital humain. L'ancrage des étrangers dans les campagnes peut alors être vu comme une réelle perspective de développement endogène qui valorise les ressources rurales, en s'appuyant sur des configurations territoriales locales.

- 77 Enfin, ces initiatives, plus ou moins innovantes par rapport au contexte territorial dans lequel elles se déploient, se situent au croisement d'un triptyque migration-entrepreneuriat-innovation. Ainsi, la Côte d'Auray innove par le type d'activité proposée dans l'espace rural isolé qu'est le Loudunais ; les néo-paysans étrangers en Dordogne innovent en participant à la création d'une nouvelle filière maraîchère, d'autres manières de commercialiser, de produire et de concevoir l'exploitation agricole traditionnelle. La Coopérative Marbret innove quant à elle par son format et par le type d'activité artistique proposé. Dans tous les cas, l'innovation est favorisée par la rencontre de personnes extérieures au territoire, qui deviennent des acteurs de son émergence.
- 78 Innovation est-elle pour autant synonyme de particularisme des initiatives autour de l'accueil des étrangers dans les campagnes ? Au contraire, notre analyse conduit à penser que la présence étrangère n'est qu'une facette parmi d'autres de la dynamique

du changement des espaces ruraux. Elle illustre notamment la diversification des profils sociologiques de ces territoires. Les initiatives repérées reflètent en retour la multiplication des modes d'inscription des présences étrangères en milieu rural. En réponse à la diversification des nationalités observée au début de cet article, c'est la multiplication des entreprises pour contribuer à les accueillir ou à s'ancrer qui se donne à voir. Tout cela traduit plutôt la normalisation de la présence étrangère à l'œuvre dans les espaces ruraux. Loin d'être inédit, ce processus s'inscrit dans des tendances de fond relativement anciennes des territoires concernés : évolution de la sociologie agricole, arrivée de néoruraux et d'exilés ou encore développement touristique.

BIBLIOGRAPHIE

- Albaladejo C., 2003, "Innovations discrètes et re-territorialisation de l'activité agricole en Argentine, au Brésil et en France", *Desarrollo local y nuevas ruralidades en Argentina y en Francia*, UNS/INRA, Bahía Blanca, 413-456.
- Anderson A., 2000, "Paradox in the periphery: an entrepreneurial reconstruction?", *Entrepreneurship and regional development*, Vol.12, No.2, 91-110.
- Bailleul C., Senovilla Hernandez D., 2016, "Dans l'intérêt supérieur de qui ? Enquête sur l'interprétation et l'application de l'article 3 de la Convention internationale des Droits de l'Enfant dans les mesures prises à l'égard des mineurs isolés étrangers en France", Poitiers, *Migrinter*. URL : https://www.infomie.net/IMG/pdf/rapport_minas_def_version_web.pdf
- Barou J., Prado P., 1995, *Les Anglais dans nos campagnes*, Paris : L'Harmattan, 237 p.
- Benson M., 2011, *The British in Rural France: lifestyle migration and the ongoing quest for a better way of life*, Manchester, Manchester University Press.
- Benson M., O'Reilly K., 2009, "Migration and the search for a better way of life: a critical exploration of lifestyle migration", *The Sociological Review*, Vol.54, No.4, 608-625.
- Berthomière W., Fromentin J., Lessault D., Michalon B., Przybyl S., 2021, "L'accueil des exilés dans les espaces ruraux en France : orientations nationales et déclinaisons locales d'une politique de dispersion", *Revue Européenne des Migrations Internationales*, accepté, à paraître.
- Berthomière W., Imbert C., 2020, "Quand s'engager ancre et s'ancrer "engage" : les voies plurielles de l'autochtonie au sein des réseaux d'aide aux exilés en Ariège", *L'Espace Politique*, No. 38.
- Boncler J., Hlady Rispal M., 2004, "L'entrepreneuriat en milieu solidaire : un phénomène singulier ?", *Revue de l'entrepreneuriat*, Vol.3, No.1, 21-32.
- Bonerandi E., 2008, "L'accueil des demandeurs d'asile à la campagne : des étrangers d'un nouveau genre ?" in *Les étrangers dans les campagnes : actes du colloque franco-britannique de géographie rurale, Vichy - 18 et 19 mai 2006*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 329-346.

- Bonerandi E., Hochedez C., 2007, "Des machines, des vaches et des hommes. Projets culturels, acteurs et territoires dans un espace rural en crise : l'exemple de la Thiérache", *Norois*, No.204, 25-37.
- Carson D.A., Carson D.B., Eimermann M., 2018, "International winter tourism entrepreneurs in northern Sweden: understanding migration, lifestyle and business motivations", *Scandinavian Journal of Hospitality and Tourism*, Vol.18, No.2, 183-198.
- Chevalier P., Jean Y., 2011, "Les campagnes en Europe occidentale : vers de nouvelles trajectoires de diversification ?" in : Guibert M., Jean Y. (eds.), *Dynamiques des espaces ruraux dans le monde*, Paris, Armand Colin, 139-160.
- Delfosse C., 2003, "Géographie rurale, culture et patrimoine. Volume I : Texte de synthèse. Volume II : Dossier de publications", *Ruralia*, No.12/13, [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/350>
- Deller S., Kures M., Conroy T., 2019, "Rural entrepreneurship and migration", *Journal of Rural Studies*, Vol.66, 30-42.
- Demangeon A., Mauco G., 1939, *Documents pour servir à l'étude des étrangers dans l'agriculture française*, Paris, Hermann.
- Deprez S., 2017, "Penser les marges en France : l'exemple des territoires de "l'hyper-ruralité"", *Bulletin de l'association de géographes français*, Vol.94, No.3, 385-399.
- Direction générale du Travail, 2017, *Analyse des déclarations de détachement des entreprises prestataires de services en France en 2016*, Paris, Ministère du Travail.
- Dolci P., Cortès G., Perrin C., 2019, "Retourner à la terre pour faire avec la crise : ancrages et circulations entre ville et campagne au Portugal", *Annales de géographie*, No.727, 62-93.
- Eimermann M., 2017, "Flying Dutchmen? Return reasoning among Dutch lifestyle migrants in rural Sweden", *Mobilities*, Vol.12, No.1, 116-135.
- Eimermann M., Karlsson S., 2018, "Globalising Swedish countrysides? a relational approach to rural immigrant restaurateurs with refugee backgrounds", *Norsk Geografisk Tidsskrift*, Vol.72, No.2, 82-96.
- Gourdeau C., 2018, *Des communes d'accueil pour les personnes migrantes : Expériences de collaboration entre mairie et collectif citoyen en Normandie et en Bretagne*, Paris, Urmis avec le soutien de la Cimade et de la fondation ASL, 76 p., [en ligne]. URL : <https://www.lacimade.org/publication/des-communes-daccueil-pour-les-personnes-migrantes-experiences-de-collaboration-entre-mairie-et-collectif-citoyen-en-normandie-et-en-bretagne/>
- Girard A., Stoetzel J., 1953, *Français et immigrés : l'attitude française, l'adaptation des Italiens et des Polonais*, Paris, INED (Travaux et documents, No.19), Presses universitaires de France.
- Halfacree K., 2003, "Landscapes of rurality: rural others/other rurals", in: Robertson I., Richards P. (eds.), *Studying cultural landscapes*, London, Arnold, 141-164.
- Herslund L., 2012, "The rural creative class: counterurbanisation and entrepreneurship in the Danish countryside", *Sociologia Ruralis*, Vol.52, No.2, 235-255.
- Hubscher R., 2005, *L'immigration dans les campagnes françaises (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Odile Jacob.
- Kayser B., 1990, *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*, Paris, Colin.
- Le Marchand A., Bernardot M., Santana Bucio C., 2014, *Habitats non ordinaires et espace-temps de la mobilité*, Bellecombe-en-Bauges, Ed. du Croquant.

- Mésini B., 2013, "Mobile, flexibles et réversibles", *Hommes & migrations*, No.1301, 67-76.
- Morel C., 2016, *La migration dans l'agriculture : le cas des Anglais en Dordogne*, mémoire de Master 1 Migrations internationales, Université de Poitiers.
- Morice A., Michalon B., 2008, "Travailleurs saisonniers dans l'agriculture européenne", *Revue Études rurales*, No.182, 9-28.
- Noiriel G., 1992, *Population, immigration et identité nationale en France, XIXe-XXe siècle*, Paris, Hachette.
- Proietti P., Veneri, P., 2019, *The Location of Hosted Asylum Seekers in OECD Regions and Cities*.
- Przybyl S., 2016, *Territoires de la migration, territoires de la protection. Parcours et expériences de mineurs isolés étrangers accueillis en France*, Thèse de doctorat, Université de Poitiers.
- Regnauld H., 2012, "Les concepts de Félix Guattari et Gilles Deleuze et l'espace des géographes", *Chimères*, Vol.76, No.1, 195-204.
- Richard F., Chevallier M., Dellier J., Lagarde V., 2014, "Circuits courts agroalimentaires de proximité en Limousin : performance économique et processus de gentrification rurale", *Noroi*, No.230, 21-39.
- Rieutort L., Lenain M.A., 2012, "Très petites entreprises, agri-ruralité et territoires sensibles. Illustrations dans le Massif Central. La création d'activités dans les territoires ruraux isolés, la notion d'agri-ruralité et l'ancrage territorial des créateurs", Corte, France, [en ligne]. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00932973>
- Roussel V., Mamdy J.F., 2000, "Nouveaux venus et organisation des territoires. L'exemple de l'Auvergne", *Économie rurale*, No.257, 56-66.
- Saleilles S., 2007, "Le "réseautage" chez les entrepreneurs néo-ruraux", *Revue de l'entrepreneuriat*, Vol.6, 73-91.
- Saleilles S., Sergot B., 2013, "Les transferts de TPE d'un milieu urbain vers un milieu rural isolé : des trajectoires spatiales atypiques riches d'enseignements sur la coévolution des TPE et des réseaux de leurs dirigeants", *Géographie, économie, société*, Vol.15, 89-115.
- Stockdale A., 2006, "Migration: pre-requisite for rural economic regeneration?", *Journal of rural studies*, Vol.22, 354-366.
- Stone I., Stubbs C., 2007, "Enterprising expatriates: lifestyle migration and entrepreneurship in rural southern Europe", *Entrepreneurship and regional development*, No.19, 433-450.
- Sutherland L.A., 2012, "Return of the gentleman farmer?: conceptualising gentrification in UK agriculture", *Journal of rural studies*, No.28, 568-576.
- Thureau B., 2006, "L'agriculture dans une dynamique urbaine : Négociations autour d'usages du territoire", *Géographie, économie, société*, Vol.8, No.3, 351-368.
- Tommasi G., Richard F., Saumon G., 2017, "Introduction – Le capital environnemental pour penser les dynamiques socio-environnementales des espaces emblématiques", *Noroi*, No.243, 7-15.
- Woods M., 2018, "Precarious rural cosmopolitanism: Negotiating globalization, migration and diversity in Irish small towns", *Journal of Rural Studies*, Vol.64, 164-176.

NOTES

1. Le programme de recherche "Les campagnes françaises dans la dynamique des migrations internationales" (CAMIGRI) a bénéficié du soutien financier de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) et de la région Nouvelle Aquitaine. URL : <https://camigri.hypotheses.org>
2. En référence au titre d'un spectacle itinérant en France d'un néo-paysan ariégeois présentant ses expériences de voyages initiatiques à la rencontre des paysanneries "traditionnelles" d'Eurasie.
3. D'une part, le cadre général de l'hypothèse globale peut-être exploré à partir de données statistiques qui objectivent au niveau national l'augmentation et la diversification du nombre d'étrangers dans les espaces ruraux. En outre, vérifier la visibilité statistique de dynamiques observées sur le terrain à travers des données qui "enregistrent" la présence d'acteurs (recensement et données administratives) permet de voir dans quelle mesure s'est institutionnalisée cette présence (à travers une résidence principale ou une démarche de création d'entreprise) et donc d'établir son ancienneté et son ampleur.
4. D'autres sources statistiques sont utilisées pour étudier des dimensions spécifiques des présences étrangères : par exemple, les données PERVAL pour les transactions immobilières dans les terrains d'étude selon les nationalités des acheteurs et des vendeurs, ou des données de la Cimade et de l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration pour le Dispositif National d'Accueil des exilés (Berthomière *et al.*, 2021).
5. Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la Recherche au titre du programme Investissements d'Avenir portant la référence ANR-10-EQPX-17 (Centre d'accès sécurisé aux données - CASD). Ce dispositif permet d'accéder aux fichiers détail du recensement de la population qui renseignent sur les caractéristiques individuelles de chaque résident depuis 1968, y compris sur la nationalité et le pays de naissance.
6. Le recensement comporte tout de même quelques limites de mesure des présences étrangères. Il se déroule généralement en début d'année, ce qui exclut de fait la recension de travailleurs saisonniers, notamment agricoles, qui peuvent être présents en France pendant plus de la moitié de l'année. En outre, les personnes n'étant recensées que dans leur résidence principale, la population étrangère présente au moins une partie de l'année en résidence secondaire n'est pas non plus comptabilisée.
7. Les règles légales limitent la publication de résultats sur les nationalités à des ensembles géographiques d'au moins 5 000 habitants. Pour coller en priorité à la réalité des données collectées lorsque l'on analyse des espaces peu peuplés, nous avons aussi choisi d'utiliser avant tout l'exploitation principale du recensement qui contient toutes les informations recueillies.
8. Les traitements statistiques réalisés dans le cadre du programme CAMIGRI reposent sur une définition spécifique des espaces ruraux qui, hormis la prise en compte des contraintes légales sur l'analyse des populations étrangères, est le fruit de considérations théoriques (*cf.* une définition du rural qui intègre les petits bourgs structurants de l'espace rural) et méthodologiques (*cf.* uniquement des communes de moins de 10 000 habitants car recensées exhaustivement). En définitive, nous avons retenu tous les établissements publics de coopération intercommunale (EPCI) de type "communauté de communes" situés en France métropolitaine, dont la commune la plus peuplée compte moins de 10 000 habitants aux recensements 2010 et 2015.
9. Voir les portraits statistiques : <https://camigri.hypotheses.org/les-terrains/portraits-statistiques-de-territoires>
10. Le *lifestyle farmer* est un néo-paysan qui s'installe en agriculture pour réaliser un projet de vie. La migration de la ville vers l'espace rural, que ce soit une migration interne ou une migration internationale, permet d'accomplir ce changement de vie. Cette notion se distingue de celle de *gentlemen farmer* ou de gentriculteurs (Sutherland, 2012), qui désignent des individus d'origine

urbaine, dotés de capitaux économiques importants, qui achètent du foncier agricole à des fins résidentielles, pour pratiquer une agriculture de loisir. Cela entraîne un processus de gentrification agricole, dans lequel la migration vers le rural est motivée par un style de vie lié à l'agriculture. L'usage du foncier agricole est récréatif, à la différence des *lifestyle farmers* qui pratique une forme d'agriculture commerciale.

11. Le présent portrait se fonde sur un travail de terrain mené entre 2018 et 2020. Il comprend des entretiens auprès de 15 agriculteurs étrangers en maraîchage et en élevage dans le Périgord Vert, des visites d'exploitations, des entretiens auprès des organismes d'accompagnement agricole (syndicats, Chambre d'Agriculture, AgroBio Périgord), et des observations sur les marchés et les lieux de vente directe.

12. Le capital humain est ici entendu comme l'ensemble des connaissances, compétences et savoir-faire détenus par un individu (Stockdale, 2006).

13. Les noms et les lieux cités dans cet article ont été remplacés pour garantir l'anonymat des personnes enquêtées comme celui des espaces de leur installation.

14. Ces chiffres correspondent aux créations d'établissement économiques dont l'activité principale est la "culture de légumes, de melons, de racines et de tubercules" dans le fichier SIRENE.

15. Les mineurs non accompagnés sont des personnes de moins de 18 ans, originaires d'un pays tiers et qui se trouvent sur le territoire français en l'absence de leur représentant légal. Compte tenu de leur isolement et de la situation de danger dans laquelle ils se trouvent, ils ont droit à une prise en charge spéciale de l'État, au nom du respect des droits de l'enfant inscrits dans la Convention internationale des droits de l'enfant. En France, cet accompagnement est assuré par les départements au titre de ses missions en matière de protection de l'enfance.

16. Source: Insee, 2014, fichier MIGCOM.

17. Voir portraits statistiques : <https://camigri.hypotheses.org/les-terrains/portraits-statistiques-de-territoires>

18. D'après les données du fichier MIGCOM 2014 sur les migrations résidentielles, le nombre d'actifs nés à l'étranger indépendants ou employeurs est d'environ 400 personnes dans les 2 EPCI ariégeois. À rapprocher de la population totale de 40000 habitants et du nombre total d'étrangers de 1900 en 2015.

19. Source : INSEE, Répertoire SIRENE, base avril 2020.

20. Sur ce thème, on signalera la première édition des Rencontres nationales Culture et Ruralités, co-organisée par les ministères de la Culture et de la Cohésion des territoires, en partenariat avec le Réseau rural, le 29 juin 2018 au CGET à Paris, introduite par la ruraliste Claire Delfosse. Cette question a toujours fait l'objet de travaux en géographie, on rappellera d'ailleurs le travail d'habilitation de Claire Delfosse (2003) ou bien encore l'article de Emmanuelle Bonerandi et Camille Hochedez à partir de l'exemple de la Thiérache (2007).

21. Voir le site internet. URL : <https://inland.org/>

22. Préfet chargé de la mission de coordination pour l'accueil des réfugiés syriens et irakiens auprès du Directeur général des étrangers en France (période 2015-2017).

23. L'expérience professionnelle des porteurs les a amenés à suivre les débats du colloque "Migrations et milieu rural : mieux comprendre pour agir" organisé par le réseau CIVAM (Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural) les 8 et 9 juin 2017 et auquel deux membres de l'équipe ont participé.

24. Dans la commune de Victor, une autre ferme a bénéficié du soutien de l'ADEAR 09. Celle-ci, aujourd'hui ferme Terre de liens, a été pionnière en biodynamie dans la région. Fondée dans les années 1980 par des Suisses et des Hollandais, elle est très liée aux migrations internationales, notamment en raison de l'école primaire alternative qui lui est associée, dont les élèves sont originaires de pays très divers, y compris du Japon et de Thaïlande. Malgré l'heure et demie de trajet automobile qui la sépare de la métropole toulousaine, on constate ici l'attractivité de cette

école sur les choix éducatifs de certains cadres étrangers installés dans la région et à la recherche d'offres pédagogiques alternatives et "internationalisées".

25. Selon la définition fournie par le Haut-Commissariat pour les Réfugiés des Nations Unies (HCR), "la réinstallation consiste à transférer des réfugiés d'un pays d'asile à un autre État qui a accepté de les admettre et de leur accorder à terme une résidence permanente" (Source : <https://www.unhcr.org/fr/reinstallation.html>). En 2016, la France s'est engagée à accueillir 10 000 réfugiés réinstallés syriens en quatre ans.

26. Le dispositif "Cent pour un" a été initié en Touraine par Emmaüs. Cette initiative repose sur un principe de cotisation mensuelle de la part de 100 personnes permettant le financement d'un logement pour des individus en situation de précarité.

27. Cf. l'article "Des arbres fruitiers plantés pour s'implanter", *La Dépêche*, publié le 27/11/2015.

RÉSUMÉS

Moins étudiées et documentées que dans les villes, les présences étrangères dans les campagnes françaises restent aujourd'hui plus discrètes et souvent méconnues. Pourtant, de nouvelles migrations internationales traversent les espaces ruraux et viennent s'ajouter à des mouvements plus anciens. Au sein de la France rurale du Sud-Ouest, nos analyses statistiques conduites à partir des données de recensement, obtenues auprès de l'INSEE et disponibles depuis 1968, dévoilent leur répartition spatiale et le processus de diversification sociale à l'œuvre. Ce processus nous a conduits à interroger les dynamiques rurales contemporaines au prisme des migrations internationales. Que les migrants rencontrés dans le cadre des enquêtes du programme CAMIGRI agissent directement dans le développement de nouvelles initiatives économiques et sociales, ou qu'ils contribuent à leur genèse et à leur développement, leur présence et leur ancrage interfèrent sensiblement avec la trajectoire et les évolutions de certains lieux caractéristiques du monde rural. Dans la Vienne, en Dordogne ou en Ariège, l'analyse croisée de trois initiatives récentes nourrit une réflexion sur l'émergence de formes originales d'entrepreneuriat rural. Ces types d'entrepreneuriat ont en commun de se situer dans le domaine de l'accueil des étrangers au sein de l'espace rural : soit par une activité spécifique (l'agriculture), soit par la création de services qui permettent l'intégration, l'accompagnement, l'accueil d'urgence ou plus pérenne. Ainsi, l'ancrage des étrangers, qui s'inscrit dans les dynamiques rurales en cours, peut être vu comme une réelle perspective de développement endogène et d'innovation qui valorise les ressources rurales en s'appuyant sur des configurations territoriales locales.

Less studied and documented than in the cities, the presence of foreigners in the French countryside remains more discreet and often unknown today. However, new international migrations are crossing rural areas, thus adding to previous movements. In rural southwestern France, our statistical analysis, based on census data obtained from INSEE and available since 1968, reveal their spatial distribution and the process of social diversification at work. This process has led us to question contemporary rural dynamics through the prism of international migration. Whether the migrants encountered in the framework of the CAMIGRI program surveys act directly in the development of new economic and social initiatives, or contribute to their genesis and development, their presence and their point of settlement significantly interfere with the trajectory and the evolutions of certain characteristic of rural places. In the

Vienne, the Dordogne and the Ariège, a cross-analysis of three recent initiatives provides food for thought on the emergence of innovative forms of rural entrepreneurship. These types of entrepreneurship have in common that they are situated in the field of arrival of foreigners in rural areas: either through a specific activity (agriculture), or through the creation of services that allow for integration, accompaniment, emergency or permanent welcome. Thus, the anchoring of foreigners, which is part of the current rural dynamics, can be seen as a real perspective of endogenous development and innovation that enhances rural resources by relying on local territorial configurations.

Menos estudiada y documentada que en las ciudades, la presencia extranjera en los campos franceses es actualmente discreta y desconocida. Sin embargo, nuevas migraciones internacionales afectan los espacios rurales y se incorporan a los antiguos movimientos. En la Francia rural del sur-oeste, nuestro análisis estadístico realizado a partir de datos censales proporcionados por el INSEE y disponibles desde el año 1968, muestran su distribución espacial y diversificación social que está conduciendo a cuestionar las dinámicas rurales contemporáneas bajo la mirada de las migraciones internacionales. Los migrantes entrevistados en el marco de las investigaciones del programa CAMIGRI se desenvuelven en el desarrollo de nuevas iniciativas económicas y sociales, o que contribuyan a su génesis y desarrollo. Además, su presencia y arraigo interfieren sensiblemente con la trayectoria y evolución de lugares característicos del mundo rural. En Vienne, Dordogne o Ariège, el análisis cruzado de tres recientes iniciativas nutre una reflexión sobre la creación de originales formas de emprendimiento rural, las cuales presentan en común la recepción de extranjeros: ya sea a través de una actividad específica (agricultura) o en la creación de servicios que permiten la integración, acompañamiento, o una recepción más estable. Así el arraigo de los extranjeros circunscritos en las dinámicas rurales en curso, puede ser visto como una perspectiva real de desarrollo endógeno e innovación, que valoriza los recursos rurales sosteniéndose en configuraciones territoriales locales.

INDEX

Palabras claves : migración internacional, arraigo territorial, emprendedor, recursos, espacio rural

Mots-clés : migration internationale, ancrage territorial, entrepreneur, ressource, espace rural

Keywords : international migration, territorial anchorage, entrepreneurship, resource, rural

AUTEURS

DAVID LESSAULT

Laboratoire ESO-Angers -Maison de la Recherche Germaine Tillion, Angers, France

david.lessault@univ-angers.fr

WILLIAM BERTHOMIÈRE

(CNRS – UMR 5319 Passages), Bordeaux, France

william.berthomiere@cnrs.fr

JULIE FROMENTIN

(INED), Aubervilliers, France

julie.fromentin@ined.fr

CAMILLE HOCHEDÉZ

(Université de Poitiers – UMR Migrinter), Poitiers, France
camille.hochedez@univ-poitiers.fr

CHRISTOPHE IMBERT

(Université de Rouen – UMR IDEES) Rouen, France
christophe.imbert@univ-rouen.fr

PIERRE PISTRE

(Université de Paris -UMR 8504 Géographie-Cités), Aubervilliers, France
pierre.pistre@parisgeo.cnrs.fr

SARAH PRZYBYL

(Université de Poitiers – UMR Migrinter), Poitiers, France
sarah.przybyl@univ-poitiers.fr